

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS  
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Burmeister (K. H.). — <i>Sebastian Münster. Eine Bibliographie...</i> (A. LABARRE).....	*81
Deusch (W. R.). — <i>Wieland in der zeitgenössischen Buchillustration...</i> (A. LABARRE)...	*82
<i>Polonia typographica saeculi sedecimi...</i> (L. RAPACKA).....	*83
Valancogne (F.). — <i>Le Titre de roman, de journal, de film, sa protection...</i> (S. GALLIOT).	*83
Veyrin-Forrer (Jeanne). — <i>Campionari di caratteri nella tipografia del Settecento...</i> (J. TOULET).....	*84
Lindt (J.). — <i>Die Buchbinder Stuber in Bern...</i> (A. LABARRE).....	*87
<i>Culture danoise en France...</i> (J. FIRINO).....	*87
Mitchell (P. M.). — <i>A Bibliography of English imprints of Denmark through 1900...</i> (J. FIRINO).....	*88
Smith (F. S.). — <i>Bibliography in the bookshop...</i> (E. HERMITE).....	*88
<i>European university libraries...</i> (P. SALVAN).....	*89
Austeda (F.). — <i>Wörterbuch der Philosophie...</i> (G. VARET).....	*94
Bazin (G.). — <i>Aleijadinho et la sculpture baroque au Brésil...</i> (Y. BOTTINEAU).....	*94
Berchtold (A.). — <i>La Suisse romande au cap du XX<sup>e</sup> siècle...</i> (R. RANCEUR).....	*96
Berend (E.). — <i>Jean-Paul. Bibliographie...</i> (J. BETZ).....	*97
Berrey (L. N.). — <i>Treasury of biblical quotations...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*98
De Raeymaeker (L.). — <i>Introduction à la philosophie...</i> (G. VARET).....	*99
<i>Dizionario biografico degli Italiani. T. V...</i> (O. MICHEL).....	*99
Dow (J. L.). — <i>Dictionary of the Bible...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*100
Garnier (I.) et Garnier (P.). — <i>L'Expressionnisme allemand...</i> (J. BETZ).....	*101
Raabe (P.). — <i>Die Zeitschriften und Sammlungen des literarischen Expressionismus...</i> (J. BETZ).....	*101
Harbage (A.). — <i>Annals of the English drama...</i> (A. VEINSTEIN).....	*104
Hermann (M.). — <i>Histoire de la littérature polonaise des origines à 1961...</i> (J. BOUR- RILLY).....	*104
King (A.H.). — <i>Four hundred years of music printing...</i> (F. LESURE).....	*106
<i>Konkordate seit 1800...</i> (R. RANCEUR).....	*106
Lejeune (M.). — <i>Index inverse du grec mycénien...</i> (C. ASTRUC).....	*107
Mertz (B.). — <i>Temples, tombs and hieroglyphs...</i> (J. LECLANT).....	*107
Miller (J. Y.). — <i>Eugene O'Neill and the American critic...</i> (S. FLÈCHE-SALGUES).....	*108
Praz (M.). — <i>L'Ameublement. Psychologie et évolution de la décoration intérieure...</i> (J. ADHÉMAR).....	*109
Purdum (C. B.). — <i>A Guide to the plays of Bernard Shaw...</i> (A. VEINSTEIN).....	*109
Raju (P. T.). — <i>Introduction to comparative philosophy...</i> (G. VARET).....	*109
Sampson (A.). — <i>Anatomie de l'Angleterre...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*110
Simmons (M. E.). — <i>A Bibliography of the romance and related forms in Spanish Ame- rica...</i> (D. DEVOTO).....	*111
Sirjean (Dr G.). — <i>Encyclopédie généalogique des maisons souveraines du monde...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*113

Totok (W.). — <i>Handbuch der Geschichte der Philosophie I...</i> (G. VARET).....	*113
Watts (H. H.). — <i>The Modern reader's guide to religions...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*116
<i>Bibliographie internationale d'économie régionale...</i> (G. LEBEL).....	*116
Bourdieu (P.) et Passeron (J.-C.). — <i>Les Étudiants et leurs études...</i> (J. CHASSÉ).....	*118
Buckland (W. R.) et Fox (R. A.). — <i>Bibliography of basic texts and monographs on statistical methods 1945-1960...</i> (R. CORMIER).....	*121
L'Huilier (F.). — <i>Histoire de notre temps...</i> (M.-J. IMBERT).....	*122
<i>Journal (The) of modern African studies...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*123
Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture. Paris. — <i>Guide international de la documentation pédagogique...</i> (J. CHASSÉ).....	*123
Owen (D. B.). — <i>Handbook of statistical tables...</i> (R. CORMIER).....	*125
Shetler (C.). — <i>West Virginia civil war literatur...</i> (O. PATROIS).....	*125
<i>Statistics sources...</i> (R. CORMIER).....	*125
Stewart (C. F.) et Simmons (G. B.). — <i>A Bibliography of international business...</i> (M.-J. IMBERT).....	*126
Van Bath (B. H. S.). — <i>The Agrarian history of Western Europa...</i> (D. KERVÉGANT)...	*126
<i>Biochemistry of phenolic compounds...</i> (M. DESTRIAU).....	*127
<i>Biologie du sol...</i> (J. ROGER).....	*128
Cahn (R. S.). — <i>An Introduction to chemical nomenclature...</i> (M. DESTRIAU).....	*129
Dury (J.). — <i>Vocabulaire textile trilingue...</i> (H. MARTY).....	*129
Fédération internationale des géomètres. — <i>Dictionnaire multilingue...</i> (A. MOREAU)...	*130
Grenn (W.). — <i>Mc Donald aircraft handbook...</i> (A. MOREAU).....	*131
<i>Kirk-Othmer encyclopedia of chemical technology...</i> (M. DESTRIAU).....	*131
Oleesky (S. S.) et Mohr (J. G.). — <i>Handbook of reinforced plastics...</i> (G. PICOT).....	*132
Prockter (C. E.). — <i>Engineer index 1856-1959...</i> (G. PICOT).....	*133
Rosenfeld (I.) et Beath (O. A.). — <i>Selenium...</i> (D. KERVÉGANT).....	*133
Salmon (C.). — <i>Répertoire des périodiques relatifs aux matières plastiques et aux caoutchoucs synthétiques...</i> (G. PICOT).....	*134
<i>Selected guide of British medical periodicals...</i> (M.-L. BOSSUAT).....	*135
Zweig (G.). — <i>Analytical methods for pesticides, plant growth and food additives. Vol. IV...</i> (D. KERVÉGANT).....	*135

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR  
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES  
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

#### I. LES DOCUMENTS

##### PRODUCTION ET REPRODUCTION

304. — BURMEISTER (Karl Heinz). — Sebastian Münster, eine Bibliographie mit 22 Abbildungen. — Wiesbaden, G. Pressler, 1964. — 24 cm, 143 p., portrait, fac-sim., couv. ill.

Quelques pages d'introduction nous rappellent la curieuse figure de Sebastian Münster, en un siècle où abondaient pourtant les personnalités étonnantes, et la diversité de l'œuvre qu'il nous a laissée; religieux franciscain passé à la Réforme, il fut théologien; hébraïsant, il publia d'importantes études scripturaires et philologiques; homme de science, il fit progresser les connaissances mathématiques, astronomiques, géographiques, cartographiques, et fut l'auteur d'une *Cosmographie* souvent éditée.

La multiplicité de cette œuvre commande le plan de l'actuelle bibliographie. Deux parties principales : les œuvres composées par Münster, les ouvrages qu'il a édités ou traduits. Les 115 notices de la première partie se répartissent sous trois chefs : 31 sont consacrées à ses ouvrages hébraïques, tant grammaticaux que lexicographiques, 27 concernent ses ouvrages mathématiques et astronomiques, les *Astronomische Instrumente*, les calendriers, l'*Horologiographia*, 57 enfin recensent ses ouvrages géographiques et notamment 36 éditions de la *Cosmographia* et 12 d'extraits en diverses langues. Les 61 notices de la seconde partie intéressent particulièrement les éditions hébraïques et les traductions complètes et partielles de la Bible, les éditions de textes hébreux, surtout grammaticaux, comme la Grammaire d'Elias Levita, et la publication des anciens géographes, comme Ptolémée.

Cet important travail met en œuvre une documentation rassemblée dans des enquêtes auprès de 280 bibliothèques d'Europe, d'Israël et des États-Unis, ce qui lui permet de viser à la complétude et d'ajouter aux œuvres connues de Münster, ses travaux secondaires, ses traductions, ses éditions de texte, même lorsque son nom n'y figure pas. La présentation des notices se conforme aux habitudes actuellement en cours pour les descriptions bibliographiques précises des livres anciens et s'inspire directement des travaux de J. Benzing, notamment de sa *Bibliographie* de Jakob Köbel<sup>1</sup>.

1. *B. Bibl. France*, juillet 1963, n° 1480.

Enrichi de 22 fac-similés, cet ouvrage est aussi assorti de plusieurs tables et celle des lieux d'impression témoigne de l'importance de l'édition bâloise au xvi<sup>e</sup> siècle, puisque 131 des 176 ouvrages recensés ont été imprimés à Bâle; il est vrai que Münster y résida et y enseigna. L'intérêt de cet ouvrage est aussi multiple que l'aspect de l'auteur qu'il étudie; aussi rendra-t-il d'utiles services tant aux hébraïsants qu'aux géographes, [ainsi qu'à tous ceux qui] s'adonnent à l'étude de la pensée du xvi<sup>e</sup> siècle.

Albert LABARRE.

305. — DEUSCH (Werner R.). — Wieland in der zeitgenössischen Buchillustration, eine Bibliographie. — Stuttgart, F. Egger, 1964. — 24 cm, 74 p., fig. (Bibliographien des Antiquariats Fritz Egger. Bd 1.)

Malgré les travaux qui lui ont déjà été consacrés, le livre illustré allemand du xviii<sup>e</sup> siècle souffre encore de la comparaison avec le livre français de la même époque, placé dans des conditions différentes d'édition et de diffusion. Wieland connaissait le style du livre français et savait persuader ses éditeurs de l'avantage commercial que présentait la bonne illustration des livres. Il était juste que le premier volume de cette collection soit consacré à cet écrivain qui a animé et inspiré l'illustration contemporaine du livre plus qu'aucun poète allemand du xviii<sup>e</sup> siècle.

Cette bibliographie recense les éditions illustrées parues du vivant de Wieland, depuis « La Nature des choses » de 1752, et se prolonge jusqu'aux Œuvres complètes de 1818-1821. Elle vise à l'exhaustivité pour les éditions parues dans le domaine germanique, mais requiert l'indulgence des utilisateurs en ce qui concerne les traductions en anglais, en italien et en français; une dizaine d'éditions en cette dernière langue sont cependant décrites (n<sup>os</sup> 15, 21, 30, 36, 53, 56 à 59). Ont été rejetées les éditions qui ne présentent que des ornements typographiques, bien que les catalogues de libraires les qualifient souvent d'illustrées. Soixante-douze éditions et leurs variantes sont ainsi cataloguées selon l'ordre chronologique; outre la description bibliographique habituelle, où l'on a poussé le souci d'exactitude jusqu'à donner les coupures de lignes pour la page de titre, ce qui ne se fait souvent que pour les imprimés de la haute époque, on trouve évidemment notes et références concernant l'illustration des ouvrages, mais aussi intéressant les conditions des éditions.

Terminé par un index des titres et une table des illustrateurs, cet ouvrage est complété par 23 reproductions qui permettent de mieux saisir l'évolution de l'illustration de l'œuvre de Wieland, depuis le style rococo de Salomon Gessner jusqu'au néo-classicisme de Johann Heinrich Ramberg et de Friedrich John, plus prudhonnien que davidien.

En souhaitant longue vie et publications enrichissantes à cette nouvelle collection, remarquons l'intérêt polyvalent que présente son premier ouvrage dont l'audience dépasse le domaine de l'histoire du livre et de son illustration pour atteindre celui de l'histoire littéraire. Espérons que de telles remarques deviendront inutiles parce que banales quand il ne sera plus besoin de souligner que les travaux bibliographiques et les recherches d'histoire du livre ne sont pas des études closes sur

elles-mêmes, mais intéressent évidemment toutes les disciplines dont le livre a traité depuis son origine.

Albert LABARRE.

306. — *Polonia typographica saeculi sedecimi*. Zbiór podobizn zasobu drukarskiego tłocznii polskich XVI stulecia. Red. Alodia Kawecka-Gryczowa. Zeszyt II. Opracował Kazimierz Piekarski. Wydanie 2-ie przejrane. Uzupełnienia i poprawki do zeszytu IV w opracowaniu Heleny Kapełuś. Jan Haller, 1505-1525. — Wrocław, Warszawa, Kraków, Zakład narodowy imienia Ossolińskich, 1963. — 2 vol. [Texte] 24 cm, 6 p. [Planches] 45 cm, 30-60. — (Instytut badań literackich Polskiej Akademii nauk, Biblioteka Narodowa.)

Peu de bibliothèques ont, comme la Bibliothèque nationale, le privilège de posséder la 1<sup>re</sup> édition (1937) de ce fascicule consacré à la production typographique de Jan Haller, de 1505 à 1525. Aussi c'est avec reconnaissance qu'on salue la publication de ce nouveau cahier des *Polonia typographica*, recueil dont nous avons déjà décrit les 2 fascicules parus depuis la guerre <sup>1</sup>.

Cette 2<sup>e</sup> édition diffère de la 1<sup>re</sup> par les détails suivants : 1<sup>o</sup> la planche 29 a été supprimée; elle représentait le fac-similé d'un Almanach édité « in domo Ioannis Haller », mais par K. Hochfeder. 2<sup>o</sup> La planche 52 reproduit la page de titre du *Iudicium Cracoviense* de Iacobus de Ilza avec une gravure sur bois qui n'est pas défectueuse. 3<sup>o</sup> Quelques initiales reproduites par Piekarski et considérées comme isolées ont été réunies à leur série. 4<sup>o</sup> Les références bibliographiques en bas des planches ont été complétées (numéros des tomes et pages) selon la méthode employée dans les autres fascicules publiés après la guerre. 5<sup>o</sup> Certains ouvrages dont Piekarski donna les planches ont disparu pendant la guerre, en particulier ceux conservés par la Bibliothèque nationale de Varsovie, mais les mentions se rapportant aux bibliothèques qui ne possèdent plus les livres cités ont été conservées.

Le fascicule réservé au texte se borne à une introduction de l'éditrice et à des addenda et des corrigenda se rapportant à la liste des imprimés sortis des presses de J. Haller qui figurait dans le fasc. IV.

Louise RAPACKA.

307. — VALANCOGNE (François). — Le Titre de roman, de journal, de film, sa protection. Préface de Paul Roubier, ... — Paris, Sirey, 1963. — 24 cm, 406 p. (Bibliothèque de droit commercial, 6.)

La loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique n'ayant pas réglé la question du titre, l'ouvrage de M. Valancogne sur la protection du titre est le bienvenu. Certains entendent rattacher le titre au droit de la propriété littéraire, d'autres à celui de la propriété industrielle. Parmi les premiers les opinions varient; les uns affirment que tout titre est susceptible d'être protégé comme une œuvre

1. Voir *B. Bibl. France*, 5<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 11, nov. 1960, pp. \*381-\*382, n<sup>o</sup> 1274 et 8<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 11, nov. 1963, pp. \*677-\*678, n<sup>o</sup> 2191.

de l'esprit; les<sup>1</sup> autres ne lui accordent la protection que s'il est original et les décisions jurisprudentielles contraires attestent la difficulté qu'il y a à définir l'originalité du titre. Toutefois, s'il est reconnu original, le titre jouit des avantages du droit de la propriété littéraire et se voit conférer une exclusivité. Dans le système de la propriété industrielle, le titre est protégé s'il est spécial. C'est un droit relatif, de création jurisprudentielle; ainsi deux périodiques paraissant dans des régions différentes pourront porter le même titre. Le premier système assure une protection très grande, quand il l'accorde. Le second ne réprime que la concurrence déloyale.

Dans une première partie, M. Valancogne étudie les qualités du titre (original ou banal, spécial ou non) et la nature du droit au titre (propriété littéraire, propriété industrielle). La seconde partie est consacrée à la vie du droit au titre : sa naissance, son extinction, sa transmission. Dans la troisième il examine l'étendue de la protection en ce qui concerne le titre lui-même (titre, sous titre), sa diffusion (locale, régionale, nationale, internationale), son genre (titre d'œuvre, titre de collection, titre de périodique), sa présentation, enfin sa protection par les tribunaux.

M. Valancogne agrémente son étude très documentée et minutieuse de nombreux exemples tirés de la jurisprudence. Il donne d'ailleurs en annexe après une *bibliographie* intéressante, une table fort bien faite des 340 décisions judiciaires qu'il a analysées et un index de matières.

L'auteur apporte-t-il une conclusion à ce problème si délicat de la protection du titre? S'il n'est pas opposé à la création d'un fichier central des titres, il est résolument opposé à ce que l'inscription du titre au fichier ait un caractère attributif de propriété, source de difficultés multiples. Il pense que, dans la plupart des cas, un droit relatif suffit à assurer une protection satisfaisante, puisqu'il garantit de la concurrence déloyale et c'est en somme ce que demandent les propriétaires des titres. Mais sans doute — et cela est plus rare — un titre peut-il avoir une valeur intellectuelle, être une création de l'esprit, qu'il s'agisse d'un titre d'ouvrage ou d'un titre de périodique. Rien n'empêche alors qu'il y ait cumul de droits, comme cela arrive pour certains dessins et modèles qui bénéficient à la fois de la loi sur les dessins et modèles et de la loi sur la propriété artistique.

Simone GALLIOT.

308. — VEYRIN-FORRER (Jeanne). — *Campionari di caratteri nella tipografia del Settecento...* — Milano, Cartiera ventura, 1963. — 33 cm, 187 p. (Documenti sulle arti del libro. II.)

La typographie européenne connaît au XVIII<sup>e</sup> siècle une mutation profonde qui fut l'œuvre de deux générations. La première où l'ont peut regrouper des fondeurs et des graveurs nés vers 1700 (Fournier, Baskerville, Enschedé, Fleischmann, etc.) fut surtout active dans le deuxième quart du siècle. La seconde génération (F.-A. Didot, Cotta, Gil, Bodoni, Bell, etc.) travailla de façon significative après 1775. Les productions des uns ou des autres dérivent plus ou moins directement des Romains du Roi de l'Imprimerie royale élaborée à la fin du règne de Louis XIV. Cette intense activité artistique et commerciale qui court tout au long du siècle a été l'objet d'assez nombreux travaux récents que M<sup>me</sup> Veyrin-Forrer étudie,

confronte et surtout complète en analysant une série de dix-sept spécimens de fondeurs de caractères, matériau significatif de ces recherches typographiques qui furent longtemps chassés et gardés des historiens britanniques.

La première partie de l'ouvrage cerne avec précision le champ d'investigations, établit la distinction entre les spécimens d'imprimeurs et les spécimens de fondeurs, dégage les caractéristiques de ceux-ci. Le titre du second chapitre *Aspetti della fonderia tipografica nel settecento* dissimule en fait un précieux panorama des fabriques de caractères où sont mis en évidence les circuits de diffusion et les pratiques commerciales. Puis, l'histoire, la production, les graveurs et les spécimens des principales fonderies sont étudiés d'une manière à la fois rigoureuse et détaillée.

Le matériel typographique nouveau mis au jour par l'Imprimerie nationale est représenté par le cinquième spécimen des Romains du Roi. Très peu connu jusqu'à présent, il montre la série complète des 21 romains et italiques créés et gravés par Grandjean, puis Luce et Alexandre, alors que les précédents ne comportaient qu'un seul corps. Il est ainsi la somme de l'effort d'équipement qui fut poursuivi sous la direction des Anisson. Si l'accord se fait sur les novations qu'introduisent les Romains du Roi (rupture avec la tradition humanistique et apparition d'une nouvelle esthétique), il est peut-être moins assuré qu'ils inaugurent comme le pense S. Morison une théorie nouvelle de la typographie considérée non plus comme une version de la calligraphie, mais comme une création rationnelle et codifiée, apparentée à l'épigraphie et à la chalcographie, puisque d'autres études insistent au contraire sur les sources calligraphiques, en particulier les manuscrits du Cabinet du Roi.

Fournier le jeune est peut-être trop connu pour son *Manuel typographique* (1764) qu'il publia à la veille de sa mort. M<sup>me</sup> Veyrin-Forrer éclaire plutôt les *Modèles de caractères de l'Imprimerie* (1742) qui permettent de mieux situer Fournier dans le sillage rapproché des Romains du Roi. Son italique qui fut très utilisée et très imitée retient particulièrement l'attention.

Deux graveurs de lettre, Fleischmann et Rosart, occupent une place éminente sur le marché hollandais grand fournisseur de l'Europe. Tous deux travaillèrent, pour la firme Enschedé. Celle-ci publia en 1768 un spécimen qui est analysé dans cet ouvrage et où l'on retrouve une partie de la production des deux rivaux. Des caractères de Fleischmann, la plupart existent en deux grosseurs d'œil différentes pour un même corps, possibilité qui a été largement exploitée par les fondeurs du XVIII<sup>e</sup> siècle.

W. Caslon détonne un peu au milieu de tous ces créateurs. S'il fut le premier fondeur anglais à avoir libéré la fonderie anglaise de la tutelle hollandaise, sa lettre reste fidèle à des modèles anciens et montre un style démodé avant d'être achevé. Un magnifique spécimen, celui de 1762, représente l'activité de Baskerville, dix-huit caractères inspirés de la calligraphie des maîtres anglais du début du siècle et aussi de la lettre de Grandjean. En face de l'évidente et puissante originalité de Baskerville, Bell, le troisième graveur anglais étudié dans l'ouvrage, fait plutôt figure de vulgarisateur : tenant compte des travaux de Baskerville et de F.-A. Didot, il achemina la typographie anglaise vers le « modern face ».

Deux chapitres de mises au point sur la typographie espagnole et la typographie allemande donnent un caractère véritablement européen au champ de recherches.

Un spécimen publié en 1787 par la « Real Biblioteca d'España » comporte une série de caractères qui sont dus probablement à J. A. Gil et qui ont été utilisés par Ibarra. La production du fondeur de Stuttgart, C. F. Cotta, est figurée par un spécimen de 1795 très représentatif des nouvelles tendances de la typographie allemande et notamment de la lente émergence du romain à laquelle contribuèrent paradoxalement les pré-romantiques allemands, défenseurs inattendus d'une écriture non vernaculaire.

A la fin du siècle, l'inépuisable dynastie Didot entre en scène. François-Ambroise eut pour la fabrication des caractères une vocation tardive sur laquelle M<sup>me</sup> Veyrin-Forrer avait déjà attiré l'attention. A défaut de spécimens proprement dits, trois prospectus annonçant des publications permettent d'établir une documentation assurée. Celui de 1784, un *Avis aux souscripteurs de la Gerusalemme liberata* a marqué une date notable : il est le premier caractère « modern face » typique. Le fils de François-Ambroise, Firmin, s'adonna dès son adolescence à la gravure de lettres. Une épreuve de 1783, jusqu'ici inconnue des bibliographes, est reproduite ici pour la première fois. Elle témoigne de recherches qui devaient aboutir aux Didots des éditions du Louvre. Relevant d'une nouvelle esthétique, ceux-ci sont exclus de l'ouvrage.

L'évolution de Bodoni est bien marquée par la confrontation du spécimen de 1771 où il reconnaît sa dette envers Fournier qu'il admire et le *Manuale tipografico* de 1788 qui regroupe une énorme production : y figurent cent cinquante caractères qui portent, tantôt les traces d'une filiation ancienne, tantôt les caractéristiques du « modern face » et qui préludent à la dernière phase du style bodonien, la lettre à la fois opulente et austère de la fin du siècle.

Tous ces fondeurs et graveurs n'ont pas seulement créé des lettres romaines et italiques (les séries grecques, gothiques, exotiques ou de musique n'entrent pas dans le propos de l'ouvrage). Presque tous ces spécimens comportent des caractères d'écriture (rondes, italiennes, cancelleresche, etc.) et des fleurons typographiques qui prennent place dans l'ensemble complexe que constitue la production d'un graveur de lettres. Cette confrontation de spécimens trouve d'autant mieux sa signification et son unité qu'elle rassemble des documents publiés en une tranche chronologique très courte, environ trois décennies. Toute l'Europe semble avoir été saisie d'un engouement pour les lettres d'imprimerie et la France participe à cette passion : Grandjean, Fournier, les Didot témoignent qu'à cette époque du moins les Français avaient, à défaut d'autres aptitudes, la « tête typographique ».

Le texte est luxueusement imprimé et accompagné de planches d'une qualité exceptionnelle. La fidélité aux originaux est remarquable et nous restitue au moins le reflet des documents authentiques. Une impressionnante bibliographie se trouve à la fin. S'il faut apprécier que les éditeurs italiens soient à même de mener à bien des entreprises de cette nature, il y a lieu aussi de mesurer combien fait défaut une édition en français d'un ouvrage qui, mettant en place d'indispensables jalons, établit des perspectives qui n'étaient point établies.

Comme les exemplaires des spécimens étudiés sont localisés, c'est donc aussi un essai de catalogue collectif qui est mis à notre disposition. De ce point de vue, il complète, pour le domaine français, l'ouvrage de Marius Audin, *Les Livrets typo-*



*graphiques des fonderies françaises* (Paris, 1933) qui va être réédité en fac-similé, sans aucun complément. Sans doute les bibliothèques conservent-elles d'autres exemplaires de ces publications longtemps négligées et qui sont souvent, non pas seulement une unité supplémentaire d'une série toujours courte, mais, par des particularités propres, un nouveau document méritant d'être reconnu et protégé.

Jean TOULET.

#### TRAITEMENT ET CONSERVATION

309. — LINDT (Johann). — Die Buchbinder Stuber in Bern. — Bern, Herbert, Lang und C<sup>ie</sup>, 1964. — 23 cm, 15 p., pl., fac-sim. (Separat-Abdruck aus *Zeitschrift des schweizerischen Gutenbergmuseums*, Bern, Nr 3/4, 1963. Bibliothek des schweizerischen Gutenbergmuseums, 32.)

Cette petite monographie nous fournit de précieux renseignements sur les cinq membres de la famille Stuber qui exercèrent, de père en fils, le métier de relieur à Berne, de 1565 à 1716.

Hans Stuber, qui dut naître à Strasbourg en 1538, chercha fortune dans plusieurs villes et en dernier lieu à Aarau, avant de s'établir à Berne comme relieur et libraire; il semble avoir acquis le matériel de Samuel Apiarius, fils du prototypographe de Berne. A la mort de son père, en 1584, Jakob I Stuber lui succéda; quand il mourut lui-même en 1597, son fils reprit la maison jusqu'en 1668 ou 1669; ce Jakob II Stuber fut aussi imprimeur entre 1622 et 1635. De Jakob III Stuber, nous savons peu de chose; il semble être mort peu après son père. Hans Georg Stuber (1644-1716) donna un dernier éclat au nom de cette famille de relieurs.

Ce petit ouvrage est heureusement complété par plusieurs documents : fac-similés de quatre pages d'un livre de compte de Hans Stuber, reproduction de 30 fers et de 16 motifs de roulettes utilisés par Hans Stuber et par ses successeurs. Certains, notamment les roulettes 12 et 21, ressemblent à ceux que l'on trouve sur des reliures bâloises de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Albert LABARRE.

#### DIFFUSION

310. — Culture danoise en France. Un livre à la mémoire de Helge Wamberg. Rédigé par Hakon Stangerup. — Copenhague, impr. Bianco Luno, 1960. — 23,5 cm, 217 p., ill.

Publié sous la direction de M. Hakon Stangerup, d'abord en danois, puis en français, ce livre est un hommage mérité rendu à la mémoire de Helge Wamberg qui, de 1920 à 1958, attaché de presse et attaché culturel à Paris, a plus que quiconque contribué à rendre le Danemark présent à Paris et en France. Après une première partie consacrée à des témoignages de personnalités danoises et françaises qui ont eu l'occasion d'apprécier le caractère et l'œuvre de Wamberg, une deuxième partie expose les divers aspects de la présence culturelle du Danemark en France, dont le centre de rayonnement, la Maison du Danemark, avenue des Champs-Élysées, est une réalisation que pourraient envier la plupart des pays, même les

plus grands, et qui place le Danemark au premier rang de ceux qui nous font l'amitié de faire connaître au public français les productions les plus attrayantes de leur génie national. Enfin, le livre se termine par les souvenirs de Wamberg lui-même sur son long séjour en France, récit plein d'humour et d'émotion, fidèle reflet de cet homme trop tôt disparu à qui la reconnaissance de ceux qui, de plus en plus nombreux, s'intéressent à son pays, se doit d'associer M<sup>me</sup> Sascha Wamberg, son épouse et sa collaboratrice.

Jacques FIRINO.

311. — MITCHELL (P. M.). — A Bibliography of English imprints of Denmark through 1900. — Lawrence, The University of Kansas Libraries, 1960. — 23,5 cm, 85 p.

L'anglais est aujourd'hui au Danemark, comme dans les autres pays scandinaves, la langue étrangère de loin la plus employée. Il suffit, pour s'en assurer, de consulter la bibliographie annuelle *Dania Polyglotta*, répertoire des ouvrages et articles en langues étrangères publiés au Danemark. Pour ne considérer que les livres, nous constatons qu'en 1957, par exemple, pour 16 publications en allemand et 14 en français, il y en eut 155 en anglais. La proportion est la même pour les articles de périodiques. L'intérêt du travail de P. M. Mitchell, qui cite les titres dans l'ordre chronologique, est de montrer que cet état de choses est assez récent, guère antérieur au début de ce siècle. En effet, des origines à 1900, l'auteur n'a relevé que 394 titres de publications en langue anglaise, y compris les dictionnaires et manuels d'enseignement. La bibliographie est précédée d'une intéressante introduction consacrée à l'histoire de la pénétration de l'anglais au Danemark.

Jacques FIRINO.

312. — SMITH (F. Seymour). — Bibliography in the bookshop. — London, A. Deutsch, 1964. — 20,5 cm, 192 p.

Cet ouvrage basé sur le programme de l'examen de l'Association des libraires est destiné aux libraires de Grande-Bretagne, mais il peut être utile à tous ceux qui s'intéressent à la bibliographie anglaise dont il donne une vue d'ensemble. Les bibliographies générales courantes — instruments de recherche essentiels — sont décrites avec beaucoup de précision, surtout *The Reference catalogue of current literature*, *The Whitaker's cumulative book list* et *The British national bibliography*. L'auteur indique en détails, non seulement leur contenu, mais aussi la manière de les consulter en donnant des exemples à l'appui et en signalant les différences qui les caractérisent. Les bibliographies courantes américaines : *The Publisher's weekly* et *The Cumulative book index* sont aussi étudiées de près. A côté de ces grands répertoires d'une utilité constante pour la recherche bibliographique, d'autres bibliographies spécialisées sont des auxiliaires également précieux : telles sont les bibliographies d'auteurs, parmi lesquelles la remarquable série des *Soho bibliographies* publiée par Rupert Hart-Davis, et les bibliographies spécialisées par sujets. Celles-ci étant abondantes, il est seulement donné un aperçu des différents types, avec un choix de quelques unes d'entre elles. Mentionnons pour la litté-

rature *The Cambridge bibliography of English literature* et *The Reader's guide to Everyman's library*. Un chapitre est consacré à l'explication des principes de la classification et à l'application de la classification décimale Dewey à la bibliographie, et, du fait que les libraires sont en rapport avec les bibliothèques, celles-ci font l'objet d'une étude non approfondie mais suffisante pour donner une vue d'ensemble des principales bibliothèques de Grande-Bretagne : bibliothèques nationales, bibliothèques publiques — municipales et de comtés — et bibliothèques spécialisées, toutes grandes clientes de l'éditeur et du libraire. Puis, après avoir parlé des catalogues d'éditeurs, en donnant un glossaire des termes employés dans l'édition, et après une étude sur la recherche bibliographique avec de nombreux exemples montrant comment utiliser certaines bibliographies spécialisées (telle *The Player's library*, source d'information merveilleuse pour tout ce qui concerne le théâtre), la dernière partie — la plus importante — contient une liste d'ouvrages de référence dans toutes les matières (philosophie, sciences sociales, littérature, sciences etc...) avec une description sommaire de chacun d'eux. Ce choix d'usuels en langue anglaise peut être très utile aux bibliothécaires car il comprend les livres les plus importants, ceux qu'il est indispensable de connaître.

Ce manuel, bien qu'incomplet, a l'avantage de vouloir être pratique. Mais, dans le domaine de la recherche bibliographique, rien ne vaut l'expérience, et il reste évident que la meilleure école est la pratique elle-même, rien ne pouvant remplacer la consultation et l'usage habituel des bibliographies.

Elisabeth HERMITE.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

313. — European University libraries : Current status and developments. Robert Vosper issue editor (*Library trends*, vol. 12, n° 4, April 1964).

Le désir des bibliothécaires américains de s'informer sur les bibliothèques européennes, généralement mal connues, a été la base de la publication de ce fascicule qui leur est consacré.

La première étude, due à H. L. Tveterås, bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire d'Oslo, apporte d'ailleurs aux Européens eux-mêmes d'intéressantes précisions sur l'un des systèmes les plus rationnels : le système norvégien. On sait qu'en Norvège les bibliothèques universitaires sont en même temps nationales puisqu'elles reçoivent le Dépôt légal. Au Danemark et en Suède le système inverse conduit au même résultat : la Bibliothèque nationale fonctionne comme bibliothèque universitaire. On aperçoit le riche parti que les bibliothèques scandinaves peuvent tirer d'un tel groupement. Un système de prêt particulièrement efficace, éventuellement accessible aux non universitaires, s'est développé. L'un des problèmes majeurs des bibliothèques universitaires, les rapports entre bibliothèques universitaires et bibliothèques d'instituts, fait l'objet d'intéressantes expériences, en particulier à Oslo où une bibliothèque-service de documentation, placée sous la responsabilité du bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, apporte son aide aux bibliothèques d'instituts pour les diverses opérations techniques, tient à jour un catalogue

collectif et entreprend des recherches bibliographiques. La formation professionnelle compte trois niveaux. Autre trait original dont on connaît l'efficacité<sup>1</sup> : en dépit des différences régionales, les bibliothécaires des divers pays scandinaves ont réussi à réaliser une structure exemplaire de services communs au profit de la recherche.

Également riche d'information à la fois sur le passé et sur la situation présente, assorti d'une abondante bibliographie, l'article de M. Carl Wehmer, directeur de la Bibliothèque universitaire de Heidelberg, nous confirme dans notre opinion qu'il existe en Allemagne également un système original et sur bien des points remarquable. Les structures particulières d'un régime fédéral, l'indépendance des divers types de bibliothèques (bibliothèques universitaires et bibliothèques d'instituts) se concilient avec des traditions de coopération qui servent les chercheurs. Les bibliothèques universitaires allemandes, institutions d'État, sont associées à l'Université mais ne sont pas sous la dépendance des facultés. L'action de la « Deutsche Forschungsgemeinschaft » leur permet de mettre en œuvre une politique suivie d'acquisitions. L'ensemble des ressources des bibliothèques académiques atteignait en 1960 : 29 000 000 d'ouvrages — soit 900 000 pour une bibliothèque universitaire moyenne — mais on sera plus frappé encore par l'ampleur des effectifs. Pour une bibliothèque universitaire importante on compte environ 12 bibliothécaires « docteurs » chargés de la gestion scientifique et spécialistes d'un domaine déterminé, 20 ou 30 bibliothécaires « diplômés » (personnel généralement féminin) ayant suivi 2 ou 3 ans d'études bibliothéconomiques après le baccalauréat et un plus grand nombre d'« assistants », soit au total 60 à 70 personnes en moyenne. Sauf en Allemagne de l'Est toutefois, le directeur ne semble pas jouir d'un prestige correspondant à ces responsabilités et il est trop absorbé par ses tâches administratives pour poursuivre des recherches personnelles. Quels que soient les inconvénients du système, nous suivrons volontiers M. Wehmer quand il admet modestement qu'il n'est « pas mauvais ». En revanche, les Allemands sont conduits, par l'évolution rapide de l'Enseignement supérieur et la construction d'Universités nouvelles, à reconsidérer certains aspects de leurs structures notamment sur le plan de la collaboration entre la bibliothèque universitaire et les bibliothèques d'instituts qui ont proliféré en Allemagne et qui appellent l'affectation d'un personnel qualifié et l'application de méthodes normalisées. Problème familier aux bibliothécaires d'universités dans la plupart des pays.

L'Autriche (article de M. Josef Hofinger, directeur de la Bibliothèque universitaire d'Innsbruck) possède 3 universités (Vienne, Graz, Innsbruck) en attendant la renaissance de Salzburg décidée en 1962, et divers établissements d'Enseignement supérieur — soit environ 48 340 étudiants inscrits en 1962-1963. Un trait original, c'est le pourcentage élevé d'étudiants étrangers (25 %), un autre, le fait que la Bibliothèque universitaire est ouverte aux travailleurs extérieurs à l'Université et bénéficie d'un Dépôt légal régional partiel. En dépit de conditions matérielles défectueuses — en particulier à Vienne — les ressources des fonds sont largement développées et exploitées comme le prouvent des statistiques précises d'acquisitions, de prêt et de

---

1. Voir : *B. Bibl. France*, 7<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 6, juin 1962, pp. 317-327.

communication. Le « *numerus currens* » est délibérément maintenu ce qui permet une économie d'espace considérable et implique des catalogues très complets.

L'étude relative à la France (due à M. Poindron) trace un historique rapide des bibliothèques universitaires et précise les causes de la réforme récente : accroissement des effectifs d'étudiants : de 80 000 en 1939 à 194 405 en 1959/60 — soit plus de 500 000 à prévoir en 1970, accroissement du nombre des bibliothèques par suite de la création d'universités et de facultés nouvelles et de collèges universitaires. L'effort de la Direction des bibliothèques de France, défini à l'occasion du quatrième plan, s'est orienté, comme on sait, vers un programme de construction comportant la création de secteurs spécialisés en libre accès (avec application de la C.D.U.) et le développement de services communs.

L'Espagne et le Portugal ont aussi leurs problèmes, comme en témoigne l'article de M. Lasso de la Vega : problème de locaux en Espagne où aucune bibliothèque universitaire ne bénéficie d'un local spécialement construit à cet usage, qu'il s'agisse de Madrid ou de la belle bibliothèque ancienne de Salamanque. Le problème le plus délicat concerne les relations entre les bibliothèques « divisionnelles » bien que le principe de l'unité des fonds soit nettement reconnu. Une direction générale subventionne les bibliothèques universitaires et paie leur personnel. La plupart des bibliothèques universitaires possèdent de précieux fonds anciens.

En ce qui concerne le Portugal, les bibliothèques universitaires (Coïmbra, Porto, Lisbonne) ne sont responsables que devant l'Université et, si la profession est honorablement considérée, les salaires sont médiocres. L'organisation technique varie suivant les universités. La catalographie est en cours de normalisation ; aucun système de classification ne s'est imposé et le classement par ordre d'entrée et par format est de règle. La Bibliothèque universitaire de Coïmbra, l'une des plus belles du monde, joue le rôle d'une bibliothèque nationale.

Le bref article consacré à l'Italie par M. Silvano Gerevini, directeur de la Bibliothèque universitaire de Pavie, précise la structure administrative particulière des bibliothèques universitaires — établissements d'État — et leur évolution qui est marquée par la prolifération des bibliothèques de facultés et d'instituts. Au Congrès d'Asti (1949) une majorité s'est déclarée en faveur d'une politique de coopération entre bibliothèques centrales et bibliothèques spécialisées et, en 1954, le Congrès de Cesena s'est également prononcé pour le maintien de l'unité culturelle et pour une coordination qui se heurte malheureusement à de sérieuses difficultés dues au particularisme de certains.

Les réalisations des bibliothèques universitaires en U.R.S.S. font l'objet d'un article solidement documenté et illustré de statistiques impressionnantes : de 1914 à 1962, les établissements d'enseignement supérieur sont passés de 105 à 731 pendant que le nombre des étudiants passait de 127 000 à 264 000. On compte 41 universités soviétiques — dont 13 existant au temps de la période tsariste — 6 nouvelles universités furent créées en 1918, d'autres après la seconde guerre mondiale cependant que le réseau des bibliothèques universitaires se complétait à un rythme rapide. Les anciennes bibliothèques ayant de riches fonds anciens ont une structure traditionnelle de type complexe ; les nouvelles sont plus simples et plus fonctionnelles. L'ensemble des ressources des 41 universités est d'environ 50 millions d'ouvrages

pour 292 600 lecteurs (1961/62). Le bureau méthodologique de la Bibliothèque universitaire de Moscou et la Commission méthodologique centrale ont établi des normes qui facilitent le travail et améliorent le rendement. Les problèmes techniques sont d'ailleurs discutés dans chaque bibliothèque. Les structures administratives sont curieusement diversifiées. Celle de Moscou, qui a fait l'objet d'une étude théorique, comporte une bibliothèque centrale générale et des départements spécialisés possédant un riche équipement. Par exemple le département de physique offre 300 places et 200 000 ouvrages; il est fréquenté par 4 000 lecteurs. Des fonds d'usuels pour étudiants constituent des départements de la Bibliothèque centrale. Si la Bibliothèque centrale prévaut également à Leningrad, Kazan et Tartu, l'Université d'Odessa comporte en revanche une bibliothèque de recherche et une bibliothèque d'étudiants complètement séparées. Il n'existe pas de système unique mais on a pris soin d'établir des normes correspondant à l'importance des bibliothèques. La richesse de certains fonds anciens, l'attribution d'exemplaires du Dépôt légal, les acquisitions et les abonnements, les échanges contribuent à doter l'U.R.S.S. de ressources justifiant un système de « clearing » des doubles en en assurant une judicieuse répartition en province pour la restauration des fonds dévastés. Des fonds aussi importants exigent un sérieux effort dans le domaine du catalogage en particulier pour la refonte des catalogues. Plusieurs systèmes de classification coexistent : C.D.U. « adaptée », système de la Bibliothèque Lénine, systèmes particuliers. On ne s'étonnera pas de voir également les bibliothèques soviétiques intensifier l'aide au lecteur au profit de tous les usagers, y compris les chercheurs de l'extérieur.

Pour accroître l'efficacité de leurs services, les bibliothèques universitaires ouvrent 14 heures par jour même le dimanche et le libre accès se développe au profit des étudiants, des professeurs et des chercheurs étrangers à l'université. L'U.R.S.S. se flatte, à juste titre semble-t-il, d'aider au maximum les lecteurs. Le prêt en faveur des étudiants est également très développé et les collections de manuels peuvent atteindre 7 à 800 000 volumes. En ce qui concerne les ouvrages d'information bibliographique et leur coordination, Leningrad est citée en exemple. Les bibliothèques universitaires ne se contentent pas d'exposer leurs livres nouveaux, mais elles publient des bibliographies scientifiques sélectives sur des sujets déterminés.

Un article, consacré aux problèmes des bibliothèques universitaires dans certaines républiques populaires : Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Hongrie, Roumanie et Bulgarie, par Matko Rojnic', bibliothécaire de la Bibliothèque nationale universitaire de Zagreb, souligne la nécessité d'une coopération étroite.

R. O. MacKenna, de la Bibliothèque universitaire de Glasgow, résume les progrès récents réalisés en Grande-Bretagne : la poussée démographique provoquée par l'accès, après 1944, d'un plus grand nombre d'enfants à l'enseignement secondaire a entraîné un accroissement régulier du nombre des étudiants dans les universités : de 80 000 en 1953/54 à 120 000 en 1964. L'État participe désormais aux dépenses pour plus de 70 %; 8 universités nouvelles se sont créées depuis 1945 où on n'en comptait que 21. Conséquence importante : la création d'un sous-comité de bibliothécaires, au sein du « University Grants Committee, » ce qui permet aux bibliothécaires de défendre les intérêts de leurs étudiants. Toutefois les universités restent très différentes les unes des autres en ce qui concerne la nature et l'ampleur

de leurs fonds. Leur souci commun leur vient de problèmes qui nous sont familiers : problème de la décentralisation, tendance à la départementalisation pour le niveau supérieur, à l'administration de bibliothèques distinctes au niveau des « undergraduates », par exemple à Glasgow une salle pour 530 étudiants dispose de 130 000 volumes. Une bibliothèque importante est envisagée à Leeds pour ces étudiants débutants. Problème de construction : par l'intermédiaire de la SCONUL (Standing conference of national and universities libraries), les bibliothécaires de plusieurs universités nouvelles sont appelés à donner leur avis sur les programmes. La première bibliothèque « modulaire » en est encore au stade de la planification. Les solutions de ces divers problèmes s'inspirent vraisemblablement d'exemples américains. Autre souci qui nous est familier : l'accès au livre des étudiants. Il a entraîné, en 1957 à Leeds, la mise en œuvre d'une enquête sur l'utilisation des bibliothèques sous les auspices de la « Nuffield foundation ». Si les intérêts des « undergraduates » ne sont pas aisés à satisfaire, le problème des « ressources » au niveau de la recherche appelle un système de coordination mieux étudié. Deux solutions peuvent être envisagées : s'inspirer du plan Farmington, ou créer pour les sciences humaines une « National lending library » comme celle qui existe pour les sciences en la faisant bénéficiaire du Dépôt légal. Il existe actuellement une tendance à « court-circuiter » le système de la « National central library » pour établir des relations de prêt directes en faisant appel aux bibliothèques les plus riches mais le principe des catalogues collectifs développés établis au moyen d'une procédure expéditive conserve des partisans. Sur le plan des techniques, l'apport des bibliothèques universitaires est très faible. On note comme ailleurs que les bibliothécaires d'universités sont à la fois les victimes et les responsables d'une tendance à l'isolement qui freine les progrès professionnels. Le développement des bibliothèques nouvelles peut avoir — comme ailleurs espérons-le — une heureuse influence en ce qui concerne l'établissement de relations cordiales et professionnelles profitables avec d'autres bibliothèques. Ce climat nouveau a facilité l'activité de la SCONUL et s'est révélé bénéfique pour l'ensemble des bibliothèques d'étude : coordination des acquisitions, organisation de stages et de colloques, entreprises bibliographiques, etc. Les progrès de la formation professionnelle, les services rendus par les bibliothèques publiques à la clientèle universitaire ont joué également en faveur d'un rapprochement entre les diverses catégories de bibliothécaires, de sorte qu'un climat plus stimulant s'est établi à la faveur des problèmes complexes que les Bibliothèques universitaires ont à résoudre.

La lecture de ce fascicule des *Library trends* est à conseiller à nos collègues des bibliothèques d'université qui y trouveront l'écho de leurs propres préoccupations.

Paule SALVAN.

## IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

## SCIENCES HUMAINES

314. — AUSTEDA (Franz). — Wörterbuch der Philosophie. — Berlin-München, Gebrüder Weiss (Verlag Lebendiges Wissen), 1962. — 18 cm, 270 p. (Humboldt Taschenbücher, 43) [DM 3.30]

Ce dictionnaire philosophique de poche contient une matière miraculeusement abondante pour son petit format. On est surpris du nombre de renseignements succincts que l'on peut trouver dans les 1 800 notices environ que comporte cette seconde édition. Un peu moins de la moitié du volume concerne les philosophes, et il y a ici un effort sensible pour traiter les contemporains des autres pays à égalité avec les philosophes allemands. Le reste concerne les notions, et il s'agit tantôt de très brefs articles de vocabulaire philosophique (ou d'expressions courantes chez les philosophes), tantôt d'articles plus développés, d'un caractère « encyclopédique », dont le but est d'orienter le lecteur dans les divisions de l'une ou l'autre des sciences philosophiques ou des disciplines connexes. Cette seconde édition a été, nous dit-on, augmentée d'un tiers. Je note toutefois que la bibliographie n'a pas été mise à jour en ce qui concerne les auteurs vivants (par exemple, l'article Sartre ne cite aucun titre postérieur à 1947!). D'autre part, quels que soient les mérites de ce petit livre, il demeure exigu et l'impression sur deux colonnes est à la limite de la lisibilité : il peut être utile au profane pour une consultation personnelle rapide; on voit plus mal sa place chez le spécialiste ou en bibliothèque.

Gilbert VARET.

315. — BAZIN (Germain). — Aleijadinho et la sculpture baroque au Brésil. — Paris, Le Temps, 1963. — 28 cm, 328 p., fig., fotogr. en coul.

Dans le vaste mouvement culturel qui a réhabilité le baroque et continue d'améliorer sa compréhension, M. Germain Bazin mérite une place de choix, car il nous fait connaître avec le maximum de précision et de nouveauté celui du Brésil et son plus grand architecte et sculpteur, l'Aleijadinho (1738-1814). Sans doute l'attention avait été attirée sur celui-ci par Rodrigo José Ferreira Brêtas<sup>1</sup>, Feu de Carvalho<sup>2</sup> et J.-B. Bury<sup>3</sup>. Mais c'est à M. Germain Bazin que l'on doit la publication des études les plus importantes : *L'architecture religieuse baroque au Brésil*, ouvrage dans lequel l'étude des édifices s'inscrit dans un vaste tableau d'ensemble (1956) et, à la fin de 1963, *Aleijadinho et la sculpture baroque au Brésil*. Ce livre constitue en son principe la monographie de l'artiste. En fait, il est bien davantage et nous procure une

1. Rodrigo José Ferreira Brêtas. — Traços biográficos relativos ao finado Antonio Francisco Lisboa (o Aleijadinho), dans *Correio Oficial de Minas*, 1858, n° 169-170.

2. Feu de Carvalho. — O Aleijadinho. — Belo Horizonte, 1934.

3. Plusieurs articles dans *The Cornhill*, 1949, *The Month*, septembre 1949, *Architectural Review*, février 1952 et *World Review*, mars 1951.

4. G. Bazin. — L'architecture religieuse baroque au Brésil. 2 vol. — Paris, 1956-1959.



moisson plus abondante encore que son titre ne le promet en raison des perspectives ouvertes principalement sur la sculpture du Brésil et aussi sur celle du Portugal et de l'Espagne. L'historien qui avait aimé et apprécié l'article de M. Germain Bazin consacré à la *Morphologie du retable portugais*<sup>1</sup>, article conçu dans le même esprit, ne peut qu'être comblé par cet *Aleijadinho*. La réussite n'est pas due seulement à l'apport énorme d'œuvres et de documents inédits ou mal connus, à la culture de l'écrivain qui sait, chemin faisant, suggérer des rapprochements inattendus, mais aussi à une harmonie préétablie avec son sujet. L'auteur lui-même explique qu'il a « découvert » l'*Aleijadinho* en 1945, que cette découverte a provoqué son enthousiasme et que ses recherches, changeant désormais de cours, s'orientèrent « vers les manifestations de l'art baroque ».

Composée de deux chapitres, l'introduction nous initie aux traditions de la sculpture portugaise et à la sculpture brésilienne avant l'*Aleijadinho*. M. Germain Bazin, qui s'élève à juste titre contre « le préjugé pro-médiévisite et anti-baroque qui règne encore au Portugal », fournit un tableau sûr, nuancé et neuf des courants et des œuvres. La sculpture de terre cuite ou celle de bois sont étudiées en détail. A propos du Portugal, on est heureux de noter la confirmation des impressions que recueille le voyageur cultivé : « Vers 1750, on pratique véritablement tous les styles à la fois. La « baroquisation » paraît alors définitivement acquise, et pourtant les vertus de l'âme nationale s'expriment encore dans les images saintes, où l'on retrouve cette retenue classique dans les sentiments, à quoi nous sommes déjà accoutumés (...). Ainsi l'esprit qui avait été celui de Montañés en Espagne vers 1630, ce sens de la sainteté conçue comme une récollection intime, grâce au Portugal, s'est maintenu, contre vents et marées du baroque ou du rococo, jusqu'à la fin de l'ancien régime. » On suit avec le plus grand intérêt l'analyse de l'œuvre de deux religieux, sculpteurs de talent, Frei Agostinho da Piedade et Frei Agostinho de Jesus, morts tous deux en 1661 ; le premier était né au Portugal, mais fixé au Brésil, le second naquit dans ce pays. Le talent de Frei Agostinho de Jesus évoque moins le baroque du Bernin que le style gothique « détendu » de l'art français ; « cette retenue dans l'expression des sentiments, cette pudeur dans la manifestation de la joie comme de la douleur est un trait de la psychologie portugaise, qui la fait parfois proche de l'âme française, et qui explique ce refus du baroque, pratiqué un temps par l'art lusitanien et prolongé par le Brésil. »

Le premier livre est consacré au milieu artistique, à la famille, à la formation, à la vie, à la maladie et à la carrière de l'*Aleijadinho*. L'état des Minas Gerais devait son extraordinaire richesse à l'or et aux pierres précieuses ; les principales villes s'appelaient Mariana (Nossa Senhora do Carmo), Ouro Preto (Villa Rica), Sabará (Villa Real de Nossa Senhora da Conceição de Sabará), dont la fondation remonte à 1711, et São João del Rei (Rio das Mortes), dont la fondation est postérieure de deux années. Dans le métissage de la population, le facteur noir était le plus important. Les gens de couleur, loin de constituer « une sorte de rebut », fournissaient « toute une population ouvrière, ou artisanale », favorable à l'éclosion des artistes. L'*Aleijadinho*, un mulâtre, a été l'un d'eux. Son activité s'est surtout développée

1. G. Bazin. — *Morphologie du retable portugais*, dans *Belas Artes*, Lisbonne, 1953.

après l'époque de prospérité des Minas Gerais, dont le gouverneur, Don' Rodrigo César de Menezes, dans un rapport de 1770, constatait le déclin; mais « il n'est pas toujours vrai que le plus grand essor artistique coïncide avec la plus grande prospérité économique (...). Un ralentissement économique peut libérer les disponibilités spirituelles propices aux Arts et aux Lettres ». M. Germain Bazin discute soigneusement la date de naissance de l'Aleijadinho, placée par certains en 1730, mais qui est plutôt, comme il le montre, 1738. Il apporte une analyse remarquable de la vie, du caractère et de l'œuvre de son père, un architecte de talent, Manuel Francisco Lisboa. Cet artiste, de race blanche, semble avoir été fort sensible au charme féminin. La mère de l'Aleijadinho était une femme de couleur. Cette origine illégitime et la maladie qui fit de lui un estropié pendant une grande partie de sa vie (de 1777 à sa mort) rendirent difficile sa carrière d'artiste. La maladie qui lui rongea les membres l'obligea à faire fixer aux bras ses outils de sculpteur. De ces difficultés, son œuvre tire une valeur d'émotion supplémentaire.

Le deuxième livre de l'ouvrage de M. Germain Bazin est consacré à l'Aleijadinho architecte et ornemaniste, le troisième à son activité de sculpteur, le quatrième à son chef-d'œuvre, la statuare du sanctuaire du Bom Jesus à Congonhas do Campo, élevé à l'imitation de celui de Braga. Comme architecte, l'Aleijadinho est essentiellement l'auteur du tracé de saint François d'Ouro Preto, dont la première pensée se remarque déjà dans l'église paroissiale de Morro Grande. La statuare de Congonhas do Campo est désormais célèbre : les statues des prophètes qui ornent la terrasse atteignent une véritable grandeur épique (1800-1805); les sculptures des « passos » pour les chapelles de la « Via crucis » ont été exécutées de 1796 à 1799 et comprennent beaucoup plus d'œuvres originales de l'artiste qu'on ne le pense d'habitude. L'ouvrage de M. Germain Bazin se termine par un *catalogue détaillé* extrêmement précieux.

Il faut louer dans cet ouvrage l'union de qualités [parfois difficiles à concilier] : l'ampleur de l'information et la rigueur du détail, le sens de la synthèse et la sensibilité artistique, la passion pour le sujet traité et la lucidité. La personnalité de l'artiste brésilien est ainsi mise en pleine lumière, mais les perspectives nécessaires respectées. Il n'a pas été un révolutionnaire. « Comme architecte et ornemaniste, l'Aleijadinho apporta le suprême fleuron au Baroque portugais. En tant que sculpteur, s'il érigea des formes grandioses, dont la civilisation portugaise n'offrait aucun équivalent, ce n'est pas dans un esprit de révolution, mais au contraire par le réveil de forces créatrices qui allaient donner à la civilisation luso-brésilienne le grand artiste-poète que depuis Nuno Gonçalves elle n'avait pas su produire. »

La présentation originale du texte, le soin apporté à l'illustration, particulièrement abondante, ne méritent que des éloges.

Yves BOTTINEAU.

316. — BERCHTOLD (Alfred). — La Suisse romande au cap du xx<sup>e</sup> siècle. Portrait littéraire et moral. — Lausanne, Payot, 1963. — 23 cm, 990 p.

Les histoires de la littérature romande depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les monographies d'écrivains au premier rang desquels se place Ch.-F. Ramuz ne manquent

pas, mais l'auteur de ce « portrait littéraire et moral » a des ambitions plus vastes que ses devanciers : il a voulu « rendre compte de la vie de l'esprit telle qu'elle s'est manifestée en Suisse romande à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle ». L'essai trouve son « centre de gravité » entre les années 1890 et 1920, mais ses limites chronologiques sont beaucoup plus larges, puisqu'il fallait souvent remonter aux origines pour établir les constantes et les filiations... et, quand il s'agit de la tradition protestante, les origines se situent au XVI<sup>e</sup> siècle. D'autre part, il fallait suivre les personnalités contemporaines jusqu'à leur mort, dégager aussi les jeunes talents en les groupant dans des chapitres collectifs, travail de dosage et de patience dont M. Berchtold s'est acquitté habilement.

Une série de monographies abondamment illustrées constitue donc l'essentiel de ce travail qui a exigé la consultation et la mise en œuvre d'une documentation abondante, d'où les périodiques littéraires ne sont pas exclus. Elles sont regroupées en huit sections bien articulées, la première se trouvant réservée à la « tradition protestante », qui se voit rattacher philosophes, psychologues et pédagogues. La seconde, sous le titre *Le génie du lieu*, rassemble ce qui concerne « la prise de conscience par les écrivains des traditions du pays », avec des auteurs comme G. Vallette et P. Monnier, et aussi des artistes comme le peintre Ferdinand Hodler. La poésie, le roman et le théâtre ont donné matière à trois chapitres d'une grande richesse. Ils précèdent un tableau assez vigoureux de la « présence catholique », avec des figures comme le cardinal Mermillod, Mgr Besson et le théologien de Fribourg, Mgr (désormais le cardinal) Ch. Journet; une large place est faite aussi aux initiatives fribourgeoises. A partir de 1904, s'impose une nouvelle génération dont le principal représentant demeure Ramuz; il ouvre tout naturellement la voie à ce groupe d'écrivains qui, dépassant le cadre local, ont vécu à l'étranger, surtout à Paris, cédant à l'appel de la « vocation européenne » de la Suisse.

Tel est le contenu de ce livre attachant et bien documenté. A la dernière page l'auteur fait une discrète allusion à une brochure groupant les bibliographies, jointe à son exemplaire de thèse, mais non vendue en librairie (on peut toutefois la demander par l'entremise de l'éditeur, à l'auteur); on regrettera que l'ampleur du volume n'ait pas permis d'y faire figurer ce complément indispensable. L'abondance des notes (pp. 919-971) en compense-t-elle l'absence? Il est difficile d'en juger. Cette réserve faite, nous devons reconnaître que le lecteur de *La Suisse romande au cap du XX<sup>e</sup> siècle* disposera d'une documentation très abondante sur des courants littéraires et des mouvements d'idées dont on ne soupçonne pas toujours en France la richesse ni la diversité.

René RANCEUR.

317. — BEREND (Eduard). — Jean-Paul-Bibliographie, neu bearb. und erg. von Johannes Krogoll. — Stuttgart, E. Klett, 1963. — 22 cm, XVI-303 p. (Veröffentlichungen der Deutschen Schillergesellschaft. Bd 26.)

L'audience de l'écrivain allemand Jean-Paul Richter, dit Jean-Paul, semble avoir, cent ans après sa mort, un regain d'actualité. Il est vrai qu'entre temps ont été constituées les Archives qui portent son nom, qui forment depuis 1957 une section autonome des Archives littéraires allemandes et qui sont dirigées par Eduard Berend.

Ce dernier est un parfait connaisseur de l'œuvre de Jean-Paul; il a établi en 1925 une bibliographie des écrits *de* et *sur* cet auteur. Cette première édition vient de servir à Johannes Kropoll, qui en a tiré en 1963 une seconde, augmentée du simple au double, preuve de l'intérêt croissant suscité, surtout depuis une dizaine d'années, par la recherche sur la vie et l'œuvre de cet écrivain.

Dès la première édition, Berend souhaitait faciliter la recherche et servir la bibliophilie sur ce qu'il appelait le « phénomène » Jean-Paul. C'est en effet un poète encore imparfaitement connu, aux vers généralement inexacts dans leur construction, très difficiles à traduire, et pourtant traduits dans presque toutes les langues européennes, et ayant même inspiré plusieurs compositeurs.

Comme tout bibliographe, Berend a voulu être aussi complet que possible, mais il a limité son champ d'investigation en éliminant, sauf dans leurs traductions, les textes d'exercices éparpillés dans des chrestomathies, des livres de lecture ou autres ouvrages collectifs. Dans les travaux relatifs à Jean-Paul, il n'a retenu que les ouvrages et études qui lui étaient spécialement consacrés.

Pour son classement, toujours souhaitable pour une telle énumération de références, Berend a préféré un cadre systématique, n'utilisant la chronologie qu'à l'intérieur de chaque groupe, cette chronologie s'appliquant d'ailleurs à la date de parution et non à celle de la création de l'œuvre.

Chaque titre comporte les indications bibliographiques nécessaires, auxquelles viennent s'ajouter, si nécessaire, d'autres renseignements utiles concernant plus particulièrement l'édition considérée.

Johannes Kropoll a donc repris cette première édition, en gardant le cadre de classement et les principes de rédaction. Sa prospection s'est étendue jusqu'à la fin de 1962, ce qui lui a permis de réunir plus de 2 600 notices.

Ainsi une première partie concerne les œuvres de Jean-Paul; sa correspondance occupe la partie suivante; une troisième partie, qui occupe une bonne moitié de cette bibliographie, passe en revue les écrits relatifs à Jean-Paul dans sa multiple activité, et apporte même une courte iconographie.

Un index alphabétique des œuvres de Jean-Paul et un index des personnes citées facilitent la consultation de cet instrument bibliographique, qui vient s'inscrire comme 26<sup>e</sup> publication de la « Deutsche Schillergesellschaft ». L'ouvrage est agrémenté d'un portrait de Jean-Paul Richter et fait honneur à la mémoire de l'écrivain disparu.

Jacques Betz.

318. — BERREY (Lester V.). — A Treasury of Biblical quotations. — Garden City, (N.Y.), Doubleday and Co, 1963. — 22 cm, 264 p.

On se demande, non sans quelque irritation, à qui et à quoi peut bien servir un tel recueil de citations choisies : « for inspiration and guidance » précise utilement la jaquette, qui croit pouvoir ajouter cependant : « The most significant, pointed passages from the Bible are instantly available in this carefully arranged treasury of selections... » Voire... Les citations sont groupées dans l'ordre alphabétique d'un certain nombre de mots typiques dont il aurait été absolument indispensable de donner au préalable une définition, et qui sont pris ici dans leur acception moderne,

héritée de la pensée gréco-romaine, souvent fort éloignée de leur acception biblique. Le choix des textes groupés sous telle ou telle rubrique aurait pu permettre de rectifier certains contresens trop communs et de dissiper certaines ambiguïtés; hélas, l'auteur de notre anthologie semblerait plutôt s'être employé à les perpétuer. C'est ainsi que sous le mot « justice » on trouve bien quelques textes qui précisent le point de vue de tel ou tel livre de la Bible sur ce que recouvre le vocable de « justice » pour un Occidental du xx<sup>e</sup> siècle : « Le travailleur est digne de son salaire »; « Maîtres, donnez à vos serviteurs ce qui est juste et équitable » mais que viennent faire dans la même section tant de textes qui célèbrent les « justes » et qui avaient leur place toute marquée à la rubrique « righteous », « righteousness », à laquelle ne renvoie aucune « cross-reference » pas plus, du reste, ce qui est plus grave, qu'il n'existe de renvoi de « righteousness » à « justification » et vice-versa. M. Berrey semble avoir pris pour unique critère de son choix l'application quasi automatique qui peut être faite de tel ou tel texte à telle ou telle situation morale ou spirituelle. Encore faudrait-il, nous le répétons, ne pas faire cohabiter pêle-mêle des textes où le même mot a servi à traduire des choses en réalité fort différentes et qu'il est dangereux d'isoler de leur contexte. On s'étonne également du choix des rubriques et surtout de l'absence de certaines d'entre elles, telles que « grace » et surtout « Spirit » avec une majuscule, totalement ignoré au profit de « spirit, soul, see also heart ».

Marthe CHAUMIÉ.

319. — DE RAEYMAEKER (Louis). — Introduction à la philosophie. 5<sup>e</sup> éd. rev. et corr. — Louvain, Publications Universitaires; Paris, Béatrice-Nauwelaerts, 1964. — 23 cm, 320 p. (Cours publiés par l'Institut supérieur de philosophie).

Depuis sa première édition (1938, 269 p.), l'ouvrage s'est accru d'une cinquantaine de pages. Une dizaine concerne la mise à jour du *Coup d'œil sur l'histoire de la philosophie* qui constitue le chapitre II. Le reste porte surtout sur le chapitre III, et spécialement son article II: *Le travail philosophique*. La documentation, exacte et soignée, est sélective; elle est faite du point de vue néo-scolastique ouvert qui est la marque propre de l'Institut de Louvain.

Gilbert VARET.

320. — Dizionario biografico degli Italiani. Tomo V (Bacca-Baratta). — Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1963. — 25 cm, xx-794 p.

Le Dictionnaire biographique des Italiens paraît à une cadence régulière depuis quatre ans<sup>1</sup> et le cinquième volume, publié à la fin de 1963, nous apporte une nouvelle moisson d'hommes célèbres dont bien peu le sont de ce côté-ci des Alpes. Nous en avons trouvé six : le Maréchal Badoglio et Italo Balbo parmi les plus récents, et quatre personnages bien différents parmi les anciens : le peintre Alessio Baldovinetti, le conteur et poète Matteo Bandello, un certain Giuseppe Balsamo qui n'est autre

1. Voir : *B. Bibl. France*, 5<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 12, décembre 1960, p. \*469, n<sup>o</sup> 1479; 7<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 4, avril 1962, p. \*228, n<sup>o</sup> 738; 8<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 8, août 1963, p. \*558, n<sup>o</sup> 1738.

que Cagliostro, enfin un illustre roi ostrogoth, Baduila, plus connu sous le nom de Totila; sa notice très dense, due à M. Bertolini, professeur à l'Université de Pise, est un état présent de nos connaissances et des hypothèses récentes faites par les historiens; dix-sept pages de texte et une page de bibliographie en font foi parmi des notices généralement beaucoup plus courtes.

Parmi les personnages moins connus signalons plusieurs artistes : Marcello Bacciarelli, peintre appelé vers 1750 à la cour des Rois de Pologne et fixé à Varsovie, la plupart de ses fresques ont hélas disparu pendant la guerre; les peintres Baccio Bandinelli et Giovanni Baglione, l'architecte Bartolomeo Baglioni dit Baccio d'Agnolo, et deux familles d'artistes qui ont mis en défaut la sagacité du Thieme-Becker, les Badile, peintres véronais connus du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, et les Baratta, sculpteurs connus du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup>. Deux érudits retiendront encore notre attention : Benedetto Bacchini, fondateur en 1686 du *Giornale dei letterati* de Parme inspiré du *Journal des savants*, et Matteo Bandur (Anselmo Banduri), né à Raguse, fixé à Paris où il étudie la numismatique et l'histoire byzantine et qui devient en 1724 bibliothécaire du jeune duc Louis d'Orléans.

Il faut encore insister sur l'importance de cette entreprise qui comptera quarante volumes et rappeler ses qualités les plus apparentes : présentation matérielle parfaite et richesse des bibliographies accompagnant chaque notice.

Olivier MICHEL.

321. — Dow (James L.). — Dictionary of the Bible... — London, Glasgow, Collins, 1964. — 11 cm, 639 p. (Collins gem.)

Le *Bulletin des bibliothèques de France* a souvent attiré l'attention de nos collègues sur des dictionnaires bibliques catholiques et protestants, excellents instruments de travail en toutes langues; ils sont une preuve de l'intérêt que le public apporte à la lecture et à l'étude de la Bible. Celui qui nous parvient a pour auteur le Révérend James L. Dow, desservant d'une église d'Écosse. Son aspect et sa conception sont typiquement anglais : destiné à un peuple qui a toujours lu avidement le Livre saint et qui a besoin de pouvoir emporter un instrument qui l'aide à le mieux comprendre en voyage, en vacances et dans toutes les réunions bibliques, c'est un dictionnaire de poche, presque un « Poucet ».

Qu'apportera ce dictionnaire au lecteur français? Nous sommes bien obligés de répondre : rien de plus que ce que nous avons déjà, il n'y a aucune raison de l'indiquer de préférence aux excellents ouvrages que nous possédons. Le Révérend Dow a sélectionné à peu près 3 000 noms propres ou communs cités dans la Bible, pour chacun il y a une courte notice explicative et les références aux passages où ils se trouvent; on ne peut, de toute évidence, s'en servir comme concordance. Le format du livre a exclu toute illustration et imposé des limites étroites, aussi certaines notices nous paraissent-elles bien courtes : une page pour expliquer ce que sont les Épîtres aux Corinthiens, trois quarts de page sur Abraham, une sur David, une sur la femme dans la Bible, huit lignes sur les Talmuds...

Ce dictionnaire d'inspiration protestante est, autant que nous puissions juger, « *non conformist* ». Le lecteur protestant français préférera vraisemblablement le

*Nouveau dictionnaire biblique protestant* édité en Suisse dont ce Bulletin a rendu compte. Quant au lecteur catholique, privé de toutes références aux livres qu'il appelle Deuterocanoniques et que le Révérend Dow classe parmi les Apocryphes, privé de références d'utilisation liturgique, il trouvera ce dictionnaire un peu sommaire car, dans bien des cas, il ne pourra lui rendre service. Le prêtre, le séminariste, la religieuse ne pourront l'utiliser. Ils ne le regretteront pas d'ailleurs ayant à leur disposition plusieurs très bons dictionnaires en français parus ces dernières années<sup>1</sup>. L'idée de faire un dictionnaire de poche est excellente en un temps où les cercles d'études bibliques se multiplient. Il faudrait qu'elle soit reprise par un éditeur français et, si cela est possible, sous une forme plus œcuménique.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

322. — GARNIER (Ilse) et GARNIER (Pierre). — *L'Expressionnisme allemand*. — Paris, Éd. André Silvaire, 1962. — 19 cm, 175 p. (Collection « Écoles et mouvements »)

— RAABE (Paul). — *Die Zeitschriften und Sammlungen des literarischen Expressionismus. Repertorium der Zeitschriften, Jahrbücher, Anthologien, Sammelwerke, Schriftenreihen und Almanache, 1910-1921*. — Stuttgart, J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1964. — 23,5 cm, [x-]263 p. (Repertorien zur deutschen Literaturgeschichte. Bd 1.)

C'est un bien intéressant début pour la collection « Écoles et mouvements » des Éditions André Silvaire à Paris que d'avoir confié à Ilse et Pierre Garnier le soin d'étudier le fascinant « expressionnisme allemand », qui a marqué, outre-Rhin, le premier quart de ce siècle, exprimant ainsi l'histoire d'une génération sacrifiée par la guerre et par ses conséquences, avant que le surréalisme ne fleurisse en France. Cette initiative est d'ailleurs d'autant plus louable que ce courant littéraire et artistique a été pratiquement ignoré par la recherche française jusqu'à la publication de cet important ouvrage.

Celui-ci accapare le lecteur dès la première ligne; une introduction replace cette période de l'histoire de l'Allemagne si décisive pour sa littérature, son art, sa pensée, dans son contexte culturel et social, voire politique. Ensuite les auteurs étudient tour à tour chacun des genres dans lesquels les expressionnistes allemands se sont exercés dans les domaines si attachants de la culture pour faire de « l'art pour l'art », c'est-à-dire « exprimer l'homme dans sa totalité », comme d'aucuns se sont plu à le souligner. La poésie a droit à la première place dans cette rétrospective avec quelques-uns de ses plus éminents représentants, comme Georg Trakl, Johannes Becher ou Gottfried Benn. Les événements de l'histoire aidant, on retrouve parmi les écrivains expressionnistes allemands, qui ont vécu en un temps où une première guerre mondiale est venue ébranler le monde, deux Alsaciens, René Schickelé et Ernst Stadler, nés en 1883, et un Vosgien, Yvan Goll, né en 1891. Tous trois choisirent en effet de s'exprimer dans la belle et riche langue de Goethe.

1. Voir : *B. Bibl. France*, sept.-oct. 1964, p. \* 536.

Les expressionnistes recherchèrent, avec d'autres encore trop ignorés, un humanisme vivant face à un monde déroutant aux prises avec la technique, sous la menace d'une guerre pour la faire ensuite, et en lutte permanente avec la vie. C'est alors le théâtre d'un Wedekind ou d'un Kaiser; ce sont les romans de ce même Kaiser ou d'un Unruh; ces morceaux de littérature furent leurs moyens d'expression, car la prose également allait suivre le sillage de ces nouvelles tendances, comme l'exposent les auteurs dans un autre chapitre. Le cinéma expressionniste lui-même, qui fait chronologiquement suite au mouvement littéraire, est aussi pris sous l'objectif des Garnier qui en soulignent le côté féérique et fantasmagorique, resté la plupart du temps incompris en France. Ce tour d'horizon ne serait d'ailleurs pas complet si l'on ne trouvait pas dans cet ouvrage un chapitre consacré à la peinture et à la sculpture expressionnistes.

Dans une deuxième partie, les écrivains étudiés sont présentés à travers « quelques textes typiques de l'expressionnisme »; puis un aperçu chronologique fixe les étapes de ce mouvement, dont les principaux représentants ont droit, en fin de volume, à une notice bio-bibliographique. Une brève bibliographie générale termine ces 172 pages, tout au long desquelles on revit l'extraordinaire aventure de ce mouvement littéraire.

« L'Expressionnisme allemand » deviendrait-il un sujet d'étude en vogue? Peu de temps après Ilse et Pierre Garnier, Paul Raabe se lance à son tour dans un important travail bibliographique relatif à ce courant intellectuel.

Ce mouvement littéraire, qui, chevauchant la première guerre mondiale et précédant le surréalisme français, a eu son heure de gloire et a obtenu ses lettres de noblesse au même titre que la peinture de la même époque, n'a pas manqué de grands noms. Il a en effet tenu la vedette pendant cette décennie qui bouleversa les années de 1910 à 1921. Avec le recul du temps, et surtout depuis une dizaine d'années, cet original courant des lettres est devenu de plus en plus l'objet d'un intérêt grandissant de la part de la recherche scientifique.

La prospection bibliographique sur l'expressionnisme allemand s'avère pourtant difficile, ne serait-ce que pour consulter des instruments de travail indispensables. Il est vrai que le domaine de l'expressionnisme est particulièrement vaste et, qui plus est, sa matière se trouve éparpillée dans un nombre impressionnant de revues, d'annuaires, d'anthologies, d'œuvres complètes, de collections, voire d'almanachs. S'il n'est possible de faire revivre qu'à travers eux, et à travers eux seuls, ces pages héroïques entre toutes de l'histoire de la république des lettres, il est, en retour, bien difficile de mettre la main sur l'un ou l'autre de ces imprimés devenus fort rares.

Les circonstances sont heureusement venues favoriser l'élaboration de cet instrument de travail qui fait honneur à la bibliographie. En effet, « l'épuration artistique » qui a sévi de 1934 à 1935 outre-Rhin et l'importante exposition expressionniste organisée à Marbach en 1960 en liaison avec la construction de la Bibliothèque rattachée au Musée national Schiller ont permis au directeur de la Bibliothèque de Marbach, Paul Raabe, d'entreprendre ce travail. A cette fin, il s'est livré à de laborieuses recherches dans plus de 80 bibliothèques et collections privées aussi bien en Allemagne, en Autriche et en Suisse qu'aux États-Unis. Toutes ses investigations ont



permis à ce chercheur plein de mérite de retrouver le siège, la description détaillée, la liste complète des nombreux collaborateurs de plus de 200 publications expressionnistes.

Devant une si riche moisson, Paul Raabe fut encore obligé de délimiter sa bibliographie proprement dite. Ainsi, comme il l'explique, deux critères se sont imposés à lui pour la cerner utilement. D'une part y figurent toutes les publications nouvellement parues entre 1910 et 1921, qui ont plus ou moins ouvert leurs pages ou colonnes à cette littérature fraîchement éclos à cette époque-là, à l'exclusion, toutefois, de documents largement consacrés aux beaux-arts. Cette restriction vaut, d'autre part, pour les périodiques de ce mouvement qui n'avaient pas ce caractère spécifiquement littéraire précisément recherché par Paul Raabe.

Même les publications contenant les programmes de théâtre furent écartées de cet inventaire à quelques exceptions près, alors pleinement justifiées. Les revues politiques, enfin, ne furent retenues que dans la mesure où il y était question de la littérature expressionniste.

Devant l'abondance de la matière qu'il avait alors à publier, Paul Raabe fut encore obligé de restreindre davantage ces références. C'est pourquoi il rejeta les publications qui lui parurent trop conservatrices, celles trop proches en date du changement de siècle et celles inspirées par le néo-romantisme. En revanche, il fut possible au compilateur de recenser les annuaires, anthologies et œuvres complètes, collections et almanachs de la décennie 1910-1921.

Devant la multitude des références, Paul Raabe se chercha un cadre de classement, pour rendre son répertoire plus utilisable. Aussi a-t-il distingué entre les périodiques, répartis eux-mêmes par tranches chronologiques, les annuaires, les anthologies, les œuvres collectives, les collections et les almanachs.

A l'intérieur de chacun de ces groupes, Raabe a suivi autant que possible un ordre chronologique qui met davantage en lumière l'évolution de ce mouvement littéraire. Il a même poussé la classification des périodiques plus loin en les répartissant par groupes : avant, pendant et après la première guerre mondiale.

Chaque titre est accompagné des modifications que la publication a pu subir, des changements éventuels des éditeurs scientifiques et commerciaux. D'un point de vue plus pratique, il est fait mention des bibliothèques publiques où se trouvent ces publications, avec l'état de chacune d'elles. Enfin Raabe fait la description aussi complète que possible des revues citées avec la liste des personnes qui y ont collaboré.

De surcroît, Paul Raabe a eu l'excellente idée de faire précéder sa bibliographie d'une longue étude sur la vie littéraire à l'époque de l'expressionnisme. Pour faciliter la consultation de cet important ouvrage de références, l'auteur y a joint un index des titres, des éditeurs scientifiques, des directeurs de collections, des titres de celles-ci, des artistes et des musiciens, des personnes citées et des maisons d'édition.

Ainsi le travail de Paul Raabe fait honneur à la recherche bibliographique et rend un grand service à ceux qui souhaitent étudier ou approfondir l'expressionnisme allemand.

Jacques BETZ.

323. — HARBAGE (Alfred). — *Annals of the English drama, 975-1700*. Ed. rev. by S. Schoenbaum. — London, Methuen, 1964. — 25,5 cm, 340 p.

Ce monumental répertoire chronologique présente la liste des pièces de théâtre et des masques donnés en Angleterre ou à l'étranger par des troupes anglaises, des traductions ou des adaptations en anglais de pièces étrangères, enfin des ouvrages consacrés aux fêtes, de 975 (date de *Quem Quaeritis*, première pièce connue) à 1700, année de la mort de John Dryden.

Chaque titre recensé se trouve complété par les renseignements concernant la paternité de l'œuvre, ses dates (de représentation et de publication), le genre dramatique auquel elle appartient, les théâtres et les troupes qui l'ont représentée ainsi que les différentes éditions auxquelles elle a donné lieu.

Le dernier tiers du volume contient de précieux appendices consacrés aux auteurs, aux théâtres et aux troupes, aux lieux de conservation des manuscrits, ainsi qu'une bibliographie des thèses traitant des œuvres citées et des principales rééditions qui ont été publiées de ces dernières depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

Un index alphabétique par titres assure à cet ouvrage une parfaite efficacité.

Publiée en 1940, la première édition en était épuisée depuis de nombreuses années.

Riche de corrections et d'additions, cette réédition appartient à ce vaste mouvement de publication d'ouvrages de références intéressant le théâtre et la littérature <sup>1</sup>.

Les bibliothèques spécialisées dans l'une ou l'autre de ces deux disciplines, les bibliothèques générales et les bibliothèques universitaires notamment se doivent de le compter dans leurs fonds d'usuels.

André VEINSTEIN.

324. — HERMANN (Maxime). — *Histoire de la littérature polonaise des origines à 1961*. — Paris, Nizet, 1963. — 21 cm, 839 p.

Cet ouvrage vient opportunément combler une grave lacune qui trahit le retard dans lequel se trouvent les études polonaises en France, relativement à l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie. Jusqu'ici en effet, le lecteur français ne disposait sur ce sujet que des sommaires figurant dans diverses encyclopédies (aux éditions Clarté, Larousse, La Pléiade) <sup>2</sup>, éventuellement de la traduction du livre de B. Chlebowski (mais sur le seul XIX<sup>e</sup> siècle). Il aura désormais une solide information d'ensemble, depuis les origines jusqu'à nos jours, sur une littérature à laquelle il est urgent que nous accordions la place qui lui est due. Il trouvera dans ce manuel des chapitres substantiels, notamment sur les quatre grands poètes romantiques et sur tout ce qui touche au

1. Citons, en particulier, puisque ce recensement double en partie le présent ouvrage : *Three centuries of English and American plays. A checklist (1500-1830)*, edited by G. William Bergquist. — New York, London, Hafner, 1963. Mais ce répertoire a l'inconvénient de se limiter à une liste alphabétique des œuvres établie par noms d'auteurs.

2. Ou encore l'ouvrage collectif *Pologne 1919-39*, publié à La Baconnière, 1947 (T. III, pp. 41-126) qui aurait mérité d'être cité (ne fût-ce qu'aux lieux et places de l'indigente compilation signée Marcel Simone!).

mouvement de La Jeune Pologne, particulièrement bien connu de M. Herman, auteur d'une importante thèse sur Stanislas Przybyszewski; avec les exposés consacrés aux époques antérieures au romantisme et l'abondante nomenclature relative à la production polonaise depuis 1918, ces chapitres constituent la part positive de ce vaste travail dont les mérites sont incontestables.

Toutefois, en raison même de ces mérites et s'agissant d'une littérature presque aussi ancienne que la plupart de celles d'Occident, qui fut autant, sinon plus que d'autres, étroitement conditionnée par les situations historiques, politiques et sociales du pays, on se sent tenu de déplorer deux choses. D'abord le manque de proportions entre ce qui précéda le romantisme et ce qui l'a suivi : une centaine de pages contre près de 500. Sans doute, pour corriger ce déséquilibre, eût-il fallu à l'auteur plus de place qu'il ne lui en était alloué (argument matériel, mais de poids, dans une entreprise dont la réalisation a été soumise à de pénibles vicissitudes); on n'en conviendra pas moins que consacrer seulement 22 pages au Siècle d'Or (3 à Kochanowski, 1 à Frycz-Modrzewski) dans ce qui est une *Histoire de la littérature* et compte 640 pages, c'est bien peu. Comment penser que le lecteur non prévenu en puisse conclure que ce fut là l'un des plus grands siècles de la littérature polonaise, un de ceux où les courants d'échanges avec l'Occident furent les plus intenses et les plus féconds, où quelques-uns des traits spécifiques de l'âme et de la pensée polonaises se manifestèrent avec le plus de force et d'éclat? (On pourrait faire des remarques analogues, quoique à propos de réalisations moindres, sur les périodes du Baroque et des Lumières). Aussi bien est-on conduit à formuler un deuxième regret, à savoir que les différentes époques ne soient pas présentées de façon plus significative dans leur contexte, éclairées par les mouvements d'idées et de sentiments qui les orientent, ni mieux caractérisées dans leurs traits généraux et particuliers. Cela eût permis, entre autres, de choisir plus décidément entre les auteurs de premier et ceux de 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> rang, de donner au lecteur des images plus frappantes, mieux cernées, composant les aspects successifs de cette histoire, — et de favoriser d'autant l'équilibre de leur présentation.

L'ouvrage est complété par des appendices qui témoignent des scrupules de l'auteur à ne rien laisser, ni personne dans l'ombre et à tirer parti des délais décevants qui lui étaient infligés. Mais le livre en porte les traces. Il est fâcheux que le *Supplément à l'appendice* ne comporte pas moins de cinq listes alphabétiques successives. Sans ignorer les difficultés techniques de l'impression, n'eût-il pas été possible de les réduire en regroupant les rubriques? D'autre part, et sans insister sur le fait qu'une note sur Ludwig Norwid s'y est glissée deux fois, sensiblement la même (pp. 700 et 760), on éprouve quelque inquiétude à trouver dans ces appendices des développements et des appréciations dont l'importance fait juger qu'ils auraient dû figurer dans le corps de l'ouvrage (sur Kallimach, Jan Laski, Lesmian, etc.).

Les critiques ci-dessus touchant ce qui nous apparaît comme les points faibles de l'entreprise doivent être entendues comme témoignant de l'intérêt suscité auprès du spécialiste par un ouvrage dont les mérites ne sauraient être contestés. La qualité de l'information, la clarté de l'exposé, l'objectivité des jugements, l'aisance du style sont une assurance que ce premier manuel de littérature polonaise, tel qu'il est, rendra les plus grands services non seulement aux jeunes polonisants mais aussi

aux comparatistes et à quiconque a souci de s'informer sur les littératures étrangères.

Jean BOURRILLY.

325. — KING (Alexander Hyatt). — Four hundred years of music printing. — London, The Trustees of the British Museum, 1964. — 24 cm, 48 p. dont xx pl.

Voici une courte mais excellente mise au point de l'histoire de l'imprimerie musicale. En quelques pages, résumant les plus récentes recherches, le conservateur de la « Music Room », du « British Museum » dégage les problèmes techniques généraux et trace un historique des solutions successives qui ont été adoptées tant pour la musique liturgique que pour le répertoire polyphonique et instrumental : bois gravés, typographie à double ou triple tirage, à un seul tirage, gravure sur métal, lithographie. Les dates de chaque innovation sont soigneusement établies pour chaque pays et vingt planches fournissent les exemples essentiels. La comparaison de cette plaquette avec le catalogue d'une exposition organisée en 1901 par le « British Museum » sur le même sujet fait apparaître l'importance des progrès accomplis en un demi-siècle.

François LESURE.

326. — Konkordate seit 1800. Originaltext und deutsche Übersetzung der geltenden Konkordate. Zusammengestellt und bearb. von Dr jur. Lothar Schöppe. — Frankfurt am Main, Berlin, Alfred Metzner Verlag, 1964. — 24,5 cm, XXXVIII-584 p. (Dokumente. Bd 25)

La collection de documents concordataires publiée par les soins de plusieurs centres allemands d'études juridiques (Hambourg, Kiel et Göttingen) a pour but de remédier aux lacunes de la plupart des recueils antérieurs, les uns se bornant à donner le texte officiel des accords, les autres étant parfois limités à un État ou à un pontificat. Mais, comme il était impossible de réunir en un seul volume les concordats conclus par le Saint-Siège avec des États depuis le Moyen âge, et aussi qu'un grand nombre d'entre eux n'ont plus que la valeur d'un document historique, l'éditeur a limité son travail aux conventions postérieures à 1800. En pratique, la collection débute avec le Concordat de 1801 passé entre la France et le Saint-Siège.

Après une courte introduction rappelant des notions générales sur les concordats, le Dr Schöppe a placé une liste chronologique des concordats, divisée en deux sections : avant et après 1800 ; puis viennent les textes, présentés sur deux colonnes, — texte et traduction (parfois, celle-ci a été établie spécialement pour la publication) — placés dans l'ordre alphabétique des États, diverses tables et une abondante bibliographie classée systématiquement (pp. 527-568). Le document le plus récent est celui de la convention sur la question scolaire passée entre le Saint-Siège et le gouvernement autrichien, du 9 juillet 1962.

Le lecteur français qui dispose, pour les documents postérieurs à 1920, de la collection de *La Documentation catholique*, trouvera cependant dans le recueil du Dr Schöppe de nombreux compléments, par exemple tous les textes concernant

l'application des accords du Latran (traité et Concordat), sans oublier naturellement la bibliographie.

L'intérêt d'une telle publication n'échappera ni aux historiens du droit, ni à ceux des sociétés religieuses depuis l'époque révolutionnaire.

René RANCŒUR.

327. — LEJEUNE (Michel). — Index inverse du grec mycénien. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1964. — 27 cm, 118 p.

Il y a seulement une dizaine d'années qu'a paru l'article fondamental de M. Ventris-J. Chadwick (*Evidence for Greek dialect in the Mycenaean archives*, in *Journal of Hellenic Studies*, 73, 1953), où était annoncé le déchiffrement du « linéaire B » : le génie de Michael Ventris avait reconnu une forme du grec dans la langue des très nombreuses tablettes d'époque « mycénienne » trouvées tant à Cnossos qu'à Mycènes même et à Pylos, tablettes couvertes d'une écriture syllabique dérivée du système crétois plus ancien qu'on désigne du nom de « linéaire A ». Depuis lors, d'innombrables travaux ont été publiés sur le « linéaire B », et la mycénologie est une science en pleine expansion. Au progrès de cette science l'auteur du présent ouvrage a déjà contribué par de nombreux travaux importants (voir par exemple la *Première série* de ses *Mémoires de philologie mycénienne*, parue en 1958). Aujourd'hui, M. Lejeune nous offre un *Index inverse du grec mycénien* qui sera d'un secours inestimable pour tous les spécialistes.

Comme l'introduction nous en avertit (p. 11), l'*Index inverse* s'appuie sur le *Mycenaeae Graecitatis Lexicon* publié récemment (Rome, 1963) par Anna Morpurgo. L'*Index* reclasse selon l'ordre alphabétique inverse tous les mots contenus dans le *Lexicon*, et il ajoute un certain nombre de corrections et d'additions ; les indications conventionnelles sont les mêmes (v. p. 13), et le système de translittération du *Lexicon* a également été adopté tel quel (v. p. 16).

L'*Index* proprement dit occupe les pages 21-91. Il est suivi de deux appendices : l'un (pp. 95-96) groupe les suppléments apportés au *Lexicon* ; l'autre, après quelques observations sur plusieurs problèmes posés par le « syllabaire B » (pp. 99-101), fournit un précieux répertoire des syllabogrammes non translittérés (pp. 103-108) et, pour finir, un répertoire des syllabogrammes secondaires (pp. 109-116).

Charles ASTRUC.

328. — MERTZ (Barbara). — Temples, tombs and hieroglyphs. The story of Egyptology... — London, V. Gollancz, 1964. — 21,5 cm, 349 p., fig., pl.

Ce n'est pas un essai sur les étapes de la découverte égyptologique — sujet qui eût été neuf et passionnant —, mais un survol de trois millénaires Pharaoniques. Un résumé de plus de l'histoire de l'Égypte antique, écrit d'ailleurs avec facilité et témoignant d'une réaction personnelle. L'auteur a travaillé surtout d'après les œuvres des grands maîtres américains et anglais : Breasted, Sir Alan Gardiner, — ce qui est une garantie... L'illustration comporte les clichés — toujours les mêmes — que l'on s'attend à trouver dans un ouvrage de cette sorte.

Jean LECLANT.

329. — MILLER (Jordan Y.). — Eugene O'Neill and the American critic. A Summary and bibliographical checklist. — Hamden, London, Archon Books, 1962. — 22 cm, x-517 p.

La thèse de M. Jordan Y. Miller, bien qu'elle relève seulement des ouvrages et articles exclusivement américains consacrés au dramaturge, rendra d'incalculables services à tous ceux qui entreprendront des travaux sur O'Neill. Disons tout de suite que la présentation, claire et aérée, en est fort agréable et nous change des énumérations monotones qui caractérisent souvent les bibliographies.

L'ouvrage est précédé d'une étude pertinente sur O'Neill au cours de laquelle l'auteur s'efforce de cerner la personnalité du dramaturge soit en analysant successivement les lettres, notes, pièces autobiographiques d'O'Neill, soit en citant ses biographies, ses relations personnelles, les critiques des journalistes et des auteurs littéraires. M. Miller passe au crible les pièces qui lui paraissent éclairer d'un jour particulier certains angles de la personnalité du dramaturge, sa technique du théâtre, son côté romantique et sa vision du monde. Pour couronner cette étude concise les principaux événements de la vie d'O'Neill sont évoqués chronologiquement.

Puis, abandonnant le dramaturge lui-même, M. Miller consacre le reste de son livre aux œuvres. C'est d'abord une liste chronologique de tous les faits importants — copyright, composition, publication — relatifs aux pièces de théâtre; viennent ensuite les œuvres principales du dramaturge jouées aux États-Unis mentionnant le lieu et la date de la première représentation ainsi que l'indication de la distribution, grâce à la collection de programmes que la regrettée Mrs. Bella Landauer a donnée à Dartmouth College; enfin, les rares écrits du dramaturge lui-même : quelques lettres, préfaces, nouvelles.

La seconde partie comprend la bibliographie proprement dite : en premier lieu, 149 ouvrages consacrés à O'Neill ou contenant un chapitre important, voire quelques pages sur lui; puis les articles de journaux et revues relatifs au dramaturge lui-même. Un commentaire très succinct accompagne chaque article cité.

Enfin, prenant chaque pièce séparément, selon l'ordre alphabétique du titre, M. Miller a relevé pour chacune les critiques des journaux, résumant habilement en une formule brève la pensée du critique. Ce travail avait d'ailleurs pour modèle la thèse de Miss Geneva Herndon soutenue en 1948 et M. Miller le reconnaît honnêtement.

Bref, plus de 1 800 ouvrages et articles cités sans parler de thèses et de livres parus depuis la rédaction manuscrite de son travail et que M. Miller a mentionnés en addenda, voilà une bibliographie sérieuse, vivante et attrayante. Après cet éloge sans réserve nous pensons que l'auteur ne nous en voudra pas de lui signaler une légère erreur concernant le château du Plessis habité quelque temps par O'Neill : il est à Saint-Antoine-du-Rocher (et non à Sainte-Antoine-des-Roches, p. 101) en Touraine (et non « in the South of France », p. 85). Ces petites erreurs, nous le répétons, n'enlèvent rien à la valeur de l'ouvrage qui reste un excellent instrument de travail.

S. FLÈCHE-SALGUES.

330. — PRAZ (Mario). — L'Ameublement. Psychologie et évolution de la décoration intérieure. — Paris, Tisné, 1964. — 396 p., 400 ill. en noir et en coul.

A une époque comme la nôtre, où chacun est passionné pour l'aménagement de l'intérieur, il fallait un livre comme celui-ci pour compléter les images mensuelles de *Connaissance des Arts* et d'*Art et décoration*. En effet, nous n'avons pour le passé que des ouvrages sur les meubles qui nous en apprennent les formes ou l'histoire, mais rien pour nous permettre de comprendre la disposition des meubles, celle des œuvres d'art, la couleur des tentures. Mais pour préparer un livre comme celui-ci, il fallait d'abord se constituer — car cela n'existe guère dans les bibliothèques — une collection de petits tableaux, d'aquarelles, d'estampes, de photographies, il fallait ensuite avoir la subtilité et aussi les connaissances nécessaires pour les commenter. C'est dire qu'on avait besoin d'une personnalité assez exceptionnelle, comme précisément ce Mario Praz, connu pour ses études sur les livres d'emblèmes du XVII<sup>e</sup> siècle (1937) et par celles sur le goût néoclassique (1940) ou sur l'embourgeoisement d'après le roman victorien (1952).

Le livre est extrêmement réussi, intelligemment mis en page; les professeurs en auront besoin pour éclairer leurs cours sur le XIX<sup>e</sup> siècle, les historiens de l'art et du goût l'utiliseront largement, et le simple lecteur y trouvera un immense plaisir.

Jean ADHÉMAR.

331. — PURDOM (C. B.). — A Guide to the plays of Bernard Shaw. — London, Methuen, 1964. — 21 cm, 344 p.

Cette seconde édition, publiée un an après l'original, confirme la large audience de l'œuvre de George Bernard Shaw. Elle traduit aussi le succès mérité d'un ouvrage dont le plan pourrait bien constituer un modèle parmi les instruments de référence répondant aux exigences positives que l'étude du théâtre suscite aujourd'hui.

Par leur objectivité et la richesse de leur information, les études et analyses qui concernent en effet l'homme, puis l'auteur dramatique, les thèmes et les personnages, rejoignent la partie plus proprement documentaire consacrée à chaque pièce en particulier et dans laquelle se trouvent précisés le sujet traité, la place de l'œuvre dans l'ensemble du théâtre de Shaw, ses caractéristiques scéniques, enfin les étapes principales de sa carrière (cette dernière rubrique un peu trop sommaire à notre avis).

Un index général (personnalités et œuvres citées) et deux index (titres des pièces et personnages) consacrés à l'œuvre de Shaw, ainsi que des notes d'ordre bibliographique, ajoutent à l'« utilité » exceptionnelle de cet ouvrage.

André VEINSTEIN.

332. — RAJU (P. T.). — Introduction to comparative philosophy. — Lincoln, University of Nebraska press, 1962. — 23 cm, XII-364 p. [relié \$ 7.50.]

Rien n'est plus tentant, rien n'est plus difficile, et finalement rien n'est plus dangereux que la « philosophie comparée ». En France, depuis l'étude méthodologique infiniment prudente (et sans doute un peu trop prudente, mais combien avisée!) de

Masson-Oursel, nous avons eu, dans ce même esprit de méthode, des études de détail précises de la part d'Olivier Lacombe, Jean Fillozat, Paul Mus, et, dans un domaine voisin — scolastique et mystique — du P. Gardet. Cette étude d'un jeune philosophe indien travaillant au « Philosophisches Seminar » de l'Université de Mayence et publiée en anglais aux États-Unis est d'une tout autre ambition. Nous ne pouvons laisser passer sans réagir ce sous-titre en jaquette de première page : « la première étude comparative des principales philosophies du monde ! » D'abord, parce que cela est faux : les premières études de philosophie comparée datent de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (la synthèse ayant naturellement précédé l'analyse), et un historien de la philosophie comparée devrait à tout le moins savoir cela ! Ensuite parce que rien n'est comparé du tout : nous avons ici trois chapitres sur l'Occident, la Chine et l'Inde, suivis d'un quatrième chapitre de « comparaison et réflexion » surtout consacré au grand homme de Mayence, le Diltheyen Georg Misch. Résumer en 92 pages toute l'histoire de la philosophie occidentale (« y compris le judaïsme », précise l'auteur) et induire de cette vue cavalière les « 21 traits spécifiques » de cette tradition n'est plus en aucune manière une performance : c'est une incongruité. Comment en irait-il autrement de la philosophie chinoise des origines à Mao Tsé-Toung (75 pages, 15 traits spécifiques) ? Et comment l'auteur la connaît-il, sinon de seconde main, — et à peu près uniquement, bien sûr, à travers Fung You-Lan ? N'importe quelle étude plus précise sur tel ou tel aspect de l'hindouisme aurait beaucoup mieux fait notre affaire.

Enfin — et ceci est beaucoup plus grave pour un ouvrage de cette prétention — il n'y a ici aucune documentation étudiée, aucune critique des sources ou de la littérature sur le sujet. L'ouvrage se réduit donc à quelques vues personnelles sur les différences et les ressemblances entre les différentes traditions philosophiques connues de l'auteur (et pourquoi, en effet, oublier l'Islam ?). Il y avait là la matière d'un petit article suggestif, que, venant d'un pays que nous aimons et que nous connaissons bien, personnellement nous aurions lu avec plaisir. Mais sous cette forme prétentieuse et maladroite, nous sommes au regret de le dire nettement : l'ouvrage ne justifie absolument pas son titre ; il est en dessous de toute recherche sérieuse en ce domaine.

Gilbert VARET.

333. — SAMPSON (Anthony). — Anatomie de l'Angleterre. Trad. de l'anglais par J. M. Pelorson et Eudes de Saint-Simon. — Paris, R. Laffont, 1963. — 24 cm, 717 p., tabl. général., dépl. (L'histoire que nous vivons.)

Publié en Angleterre en 1962, l'ouvrage de M. Anthony Sampson est, sans doute, l'une des manifestations du besoin de « faire le point » qui s'est emparé de beaucoup de bons esprits en Angleterre, à la veille et au lendemain de ce qui aurait pu être l'entrée du Royaume Uni dans le Marché commun. On sait que les Anglais avaient eu du mal à se résigner à une décision aussi contraire à leurs traditions et à leurs instincts profonds. Certains voulurent alors savoir comment on avait pu en arriver à cette extrémité, et si l'« aggiornamento » des structures britanniques qui en serait la conséquence plus ou moins inéluctable était aussi indispensable que voulaient



bien le dire ceux qui s'en faisaient les avocats, et dont les critiques paraissaient à beaucoup teintées de masochisme.

M. Anthony Sampson, jeune journaliste, collaborateur de l'*Observer*, a mené son enquête — enquête extrêmement approfondie — dans tous les grands secteurs de la vie anglaise, posant des questions directes, s'efforçant de découvrir et d'exposer la vérité, même lorsqu'elle pouvait inquiéter ou déplaire. Une volonté d'intelligente et rigoureuse lucidité a présidé à ce travail, et la brillante mise en œuvre des informations recueillies est rehaussée par des qualités littéraires qui rendent la lecture de l'ouvrage tout à fait captivante.

On trouvera réunies dans ces pages les réponses à toutes sortes de questions, petites ou grandes, relatives aux institutions britanniques, dont l'originalité a été fortifiée et protégée pendant si longtemps par l'insularité de l'Angleterre. Le livre de M. Anthony Sampson que, pour une fois, l'éditeur français publie sans en avoir retranché ce complément si justement cher aux lecteurs anglo-saxons : un excellent index, a sa place tout indiquée au rayon des ouvrages de référence de toute bibliothèque digne de ce nom.

Marthe CHAUMIÉ.

334. — SIMMONS (Merle E.). — A Bibliography of the romance and related forms in Spanish America. — Bloomington, Indiana University Press, 1963. — 26 cm, xvi-396 p. (Indiana University Folklore Series, n° 18.)

Voici, dans une série prestigieuse et par un auteur qui s'est signalé dans l'étude du *corrido* mexicain, une bibliographie très riche (plus de 2 100 numéros, la plupart d'entre eux accompagnés de commentaires) qui embrasse pratiquement tout le Nouveau Monde, et même le dépasse. Une section générale est suivie par 18 autres, correspondant à 20 républiques (on a considéré ensemble l'Argentine et l'Uruguay, ainsi que le Mexique et la partie sud-ouest des États-Unis, car dans les deux cas il s'agit d'aires folkloriques qui dépassent les limites politiques) et par une section finale consacrée aux îles du Pacifique (Philippines, Mariannes, Carolines et Palaos). Un index rassemble tous les noms disposés alphabétiquement dans chaque section. On se rendra mieux compte de la tâche accomplie par l'auteur en rapportant l'une des phrases initiales de sa préface : « A l'exception de l'Argentine et du Chili, en Amérique latine il n'y a — lorsqu'il y en a — que des bibliographies isolées et fragmentaires de la littérature traditionnelle » (p. vii).

L'objet central de celle-ci est le *romance* espagnol (chanson lyrico-narrative octosyllabique — huit syllabes comptées à l'espagnole — à rime imparfaite constante dans les vers pairs, les vers impairs restant libres), tel qu'il est dit et chanté en Amérique latine, et les formes locales qui en découlent : le *corrido* mexicain, le *romance criollo* composé de quatrains à la rime parfaite qui change à chaque couplet (les vers impairs restant toujours libres), la *décima* qui, dans un autre moule strophique, raconte quelquefois des récits similaires. Ces formes se rattachant les unes aux autres, le « problème principal » de l'auteur a été de savoir « où s'arrêter » (p. viii). Il a ainsi éliminé radicalement la littérature populaire brésilienne — tout en reconnaissant l'importance du *romanceiro* portugais — ainsi que tous les *romances* artistiques, à l'exception de ceux de la période coloniale; pour la poésie des *gauchos*, on renvoie

principalement à la bibliographie de Madaline Nichols. Pour certains genres plus ou moins connexes avec son sujet principal, telle la *copla*, l'auteur a enregistré les ouvrages qu'il a rencontrés sans tâcher de constituer une bibliographie exhaustive (M. Simmons partageait en 1961 la conviction de Rodríguez Marin qui semblait alors véritable : la *copla* aurait été d'abord un fragment isolé de *romance* ; Menéndez Pidal a remarqué ultérieurement que cette opinion est historiquement fautive : des *jaryas* mozarabes, bien antérieures aux premiers *romances* connus, ont déjà la forme de la *copla*). Certains ouvrages aux titres faussement prometteurs ont été admis pour les « démasquer » et pour éviter ainsi qu'on puisse considérer leur omission comme regrettable ; les livres et les articles que l'auteur n'a pas pu examiner personnellement ont aussi été consignés : on les distingue à ce qu'ils ne portent pas de commentaire ou bien parce qu'ils s'accompagnent de citations qui en dévoilent et leur source et (lorsque celle-ci le donne) leur contenu.

Cette bibliographie est un travail sérieux et riche, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne soit pas perfectible. Certaines vedettes donnent à redire : « Garrido, Edna » (n° 1076) et « Boggs, Edna Garrido de » (n° 1070) sont une même et seule folkloriste, ce que les renvois réciproques ne suffisent pas à montrer. Ces renvois mêmes manquent dans le cas d'Isabel Aretz, dédoublée en deux séries (heureusement immédiates, n<sup>os</sup> 147-148 et 149-152). « Lavalle, Enrique Richard » (n° 312) aurait dû être pris à « Richard Lavalle » ; on enregistre au numéro 412 une édition du *Martin Fierro* de José Hernández, mise sous le nom de son éditeur Eleuterio Tiscornia, sans que le nom d'Hernández paraisse nulle part (il manque même à l'index final) ; les numéros 2037 et 2039 doublent, respectivement, les numéros 2048 et 2050. Les limites mêmes de ce travail ne sont pas toujours très claires : on enregistre, par exemple, des poésies judéo-espagnoles recueillies chez des émigrants résidant aux États-Unis (par Armistead y Silvermann, n<sup>os</sup> 1155 et 1156 ; par McCurdy et Stanley, n° 1493). Si l'on considère ces inclusions comme légitimes, il y aurait lieu de réclamer les contributions similaires de Leo Wiener (1903), Paul Bénichou (1944) et Moshe Attias (1956) ; mais tous ces articles seraient mieux à leur place dans une bibliographie du romancier séphardi. Cette observation est aussi valable pour ce qui concerne la poésie *gauchesca*, aux limites tout aussi incertaines. Certaines appréciations semblent par trop bénévoles (Bayo, dont les trucages sont manifestes ; Moya, Carrizo, n° 194, Vega), et parfois l'information est en retard (n° 227, liste des compositions de Bartolomé Hidalgo « not readily available in recent editions » et qui se retrouvent toutes dans le « corpus » de Borges et Bioy Casares paru en 1955). Les coquilles ne manquent pas non plus : le nom de Pedro Montesinos usurpe pendant une page et demie la production d'Olivares Figueroa (pp. 360-361, n<sup>os</sup> 2043-2054) ; « Speratti » devient par trois fois « Sperotti », etc. La plus méchante (une sournoise minuscule) change une représentation des Rois Mages effectuée dans la localité de Pergamino en une représentation sur parchemin (« Pascua de Reyes de 1805 en pergamino », n° 167).

Ces remarques pourraient se multiplier, de même que les omissions (nous en avons relevé plus d'une centaine<sup>1</sup>). Mais, par rapport à la richesse de cet ouvrage,

1. Une liste en paraîtra prochainement dans le *Bulletin hispanique*.

elles ne pèsent pas trop lourd. La bibliographie de M. Simmons — nous avons le plaisir de le redire — est un effort sérieux dont le résultat nous fournit un magnifique instrument de travail. On ne peut pas en dire autant de maint ouvrage similaire.

Daniel DEVOTO.

335. — SIRJEAN (Dr Gaston). — Encyclopédie généalogique des maisons souveraines du monde. Préf. [du] docteur Dugast Rouillé, ... — Paris, l'auteur, 19, rue Erlanger, 1959. → 29,5 cm, tabl. géneal. dépl., armoiries à la couv.

1. France. 1. Lignées souveraines.

8. Les illégitimes. — 1963. — Pp. 241-368.

Le Dr Sirjean se propose de mettre à notre disposition une encyclopédie généalogique des maisons souveraines du monde, y compris l'Orient proche et lointain. Les sept premiers fascicules parus depuis 1959 traitent des lignées souveraines de France des Mérovingiens aux Orléans, ainsi que les Bonaparte avec les Murat et les Beauharnais. Le huitième cahier, qui nous parvient, traite des illégitimes omis volontairement dans les sept premiers; avec une conscience très louable l'auteur a groupé les bâtards en un fascicule séparé afin que dans les bibliothèques scolaires les éducateurs aient la possibilité de la mettre hors de portée des lecteurs trop jeunes.

Il n'y a pas besoin de souligner l'utilité de cette vaste entreprise pour les recherches historiques, il est certain que nous aurons souvent à indiquer cet ouvrage. La présentation adoptée par le Dr Sirjean est parfaitement claire, un emploi judicieux de caractères romains, italiques, gras, maigres, majuscules, minuscules rend l'ouvrage très facile à consulter. Les tableaux poseront un problème de reliure difficile à résoudre, mais le lecteur y trouvera la réponse à bien des questions. C'est un ouvrage de seconde main, mais il n'y a pas lieu de le reprocher à l'auteur, il ne pouvait pas en être autrement. Pourtant, pour les siècles lointains, nous regrettons l'absence dans le texte de références indispensables pour tout travail scientifique, la bibliographie assez brève en fin de volume ne pouvant en tenir compte. Aux époques mérovingiennes, carolingiennes l'auteur nous donne la liste d'un certain nombre de bâtards royaux... Il se montre prudent et indique souvent « probablement » à la suite d'une indication. Nous aurions aimé connaître la source de ses renseignements.

L'auteur s'adresse à un vaste public allant des bibliothèques scolaires à toutes les catégories adultes. Nous estimons pour notre part que l'ouvrage sera surtout demandé par le grand public, les bibliothèques fréquentées par celui-ci devront donc acquérir ce volume, il leur sera certainement souvent demandé.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

336. — TOROK (Wilhelm). — Handbuch der Geschichte der Philosophie; I: Altertum, Indische, Chinesische, Griechisch-römische Philosophie. Unter Mitwirkung von Helmut Schröer. — Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, 1964. — 25 cm, xxiv-400 p.

Signalons tout de suite l'importance que cet ouvrage — s'il est mené à bonne fin — est appelé à prendre sur les rayons de nos bibliothèques et dans nos salles de biblio-

graphie : il constitue le prolongement du *Grundriss der Geschichte der Philosophie* sous la direction d'Ueberweg, dont la dernière édition date de 1923-26. C'est donc essentiellement un ouvrage de référence et de bibliographie. Très judicieusement, l'auteur s'est donné pour but de rejoindre, à travers la littérature intermédiaire, cette ultime édition de l'« Ueberweg », ce qui n'avait été réalisé ni par le « De Brie » limité aux années 1934-1944, ni par notre propre *Manuel de bibliographie philosophique* (Paris, P.U.F., 1956, 2 vol.), dont l'intention était plus sélective, plus systématique aussi.

Pendant, il s'agit bien également, comme l'indique le titre, d'un *Manuel d'histoire de la philosophie*. Mais le texte est limité à des notices d'orientation intercalées entre les parties de référence : rien ici de comparable aux copieuses études de l'« Ueberweg » ; et pourtant celles-ci, toujours utiles certes, appelleraient aujourd'hui de bien sérieuses mises au point ! Malgré l'intention du titre, ne demandons donc pas à cet ouvrage ce qu'il ne peut nous donner. L'auteur est bibliothécaire (directeur de la Bibliothèque d'État de Hanovre, après avoir été longtemps chargé de la littérature philosophique à la Bibliothèque universitaire de Marburg) : le plus important de son travail concerne, de toute évidence, la mise au net de la documentation bibliographique.

En ce domaine, nul, connaissant les difficultés de la tâche, ne saurait assez le louer et l'encourager. Disposant d'assez de place, il a su réaliser une typographie claire, avec un minimum d'abréviations dans les titres (que l'on compare sur ce point avec l'« Ueberweg » !). Il signale non seulement les originaux parus entre 1923 et 1963, mais les grands classiques antérieurs, les traductions et les rééditions récentes. Le jeu des rubriques (titre, sous-titre, subdivision) est particulièrement heureux par sa grande lisibilité. Les « Index » (des abréviations, des périodiques cités, des auteurs, des matières) sont excellents.

Malgré l'ampleur de son ouvrage, l'auteur reconnaît que sa prospection est forcément demeurée incomplète, et qu'il ne s'agit encore que d'une *sélection*. Mais il ne s'explique ni sur les principes de ses choix (s'il s'agit vraiment d'un choix), ni sur les obstacles à l'exhaustivité en ce domaine : s'agit-il d'obstacles matériels, en quelque sorte accidentels, ou s'agit-il d'obstacles intrinsèques, inhérents au domaine philosophique ? La question est d'importance pour connaître la « philosophie bibliographique » de l'auteur : car peut-on faire une « bibliographie de la philosophie », discipline aspirant à une sorte de savoir universel ou de synthèse du savoir, sans une « philosophie générale de la bibliographie » ? Ou plutôt, le fait ne laisse aucun doute : cette philosophie, c'est l'*historisme*, comme chez tous ses devanciers allemands depuis un siècle et demi. Il arrive donc que cette documentation, si nette, si claire pour l'historien, ne saurait aussi bien satisfaire l'autre besoin du philosophe, celui qui se rapporte aux grandes orientations du savoir, aux grandes inspirations de la pensée : aux problèmes vivants. Et l'index des matières, centré sur les œuvres, mais non sur les concepts, ne répond pas à la question : il n'est encore qu'un index des matières *historiques*. L'auteur a donc très strictement (et, sur ce point, très utilement) limité son dessein à reprendre les rubriques de la dernière édition d'« Ueberweg » — avec quelques variantes — et à la compléter pour les 40 dernières années : ce qui est déjà fort considérable.

Sur le contenu et le détail, il faudra évidemment une longue pratique — et la disposition des deux volumes suivants consacrés respectivement au Moyen âge et aux Temps modernes — pour juger pleinement de leur valeur. Mais quelques sondages suffisent pour s'assurer du soin et du sérieux avec lesquels cette difficile entreprise paraît avoir été conduite : caractéristiques sont les 55 premières pages sur lesquelles s'ordonne la difficile littérature de la philosophie orientale (Inde et Chine)! Notons seulement quelques regrets ou quelques critiques inévitables, qui ne sauraient nuire à la bonne réputation de l'œuvre :

— à l'intérieur de chaque rubrique partielle, le traitement est *alphabétique* : c'est le plus économique, puisqu'il évite de répéter les noms d'auteur; mais nous tiendrons toujours le traitement *chronologique* pour préférable; car, sur quarante années, on a essentiellement besoin de savoir « qui travaille après qui ».

— Les *prénoms* sont réduits à l'initiale : nous avons trop souvent éprouvé combien c'était insuffisant pour l'identification des auteurs!

— Nous avions toujours appris que le *De* et les *Van*, s'agissant d'auteurs hollandais ou belges (voire italiens) devaient être cités en tête du nom : l'auteur simplifie certes considérablement sa tâche en s'écartant ici de l'usage international.

— On pourrait discuter à perte de vue sur la confusion dans une même liste alphabétique des I et des J : mais la distinction paraît certainement préférable, sauf raison adverse particulièrement contraignante, dans un ouvrage de rang international.

— En dépit de l'effort, la littérature allemande est évidemment mieux connue, sinon préférée. Par exemple, la littérature de langue espagnole est négligée (v. g. travaux de José Antonio Nuño Montes, en particulier une bibliographie portant sur le même domaine); ou encore l'ouvrage de Pierre Aubenque, *Le Problème de l'être chez Aristote. Essai sur la problématique aristotélicienne* (ainsi que l'indique le sous-titre) devait être cité dans les études générales, et non point seulement à la rubrique « être »; ou encore la vieille traduction de Plotin par N. M. Bouillet qui, à égalité avec d'autres rappels, pouvait être mentionnée (étant entendu que toutes les éditions antérieures à Paul Henry et Hans Rudolf Schwyzer sont parfaitement périmées, y compris, hélas! la belle traduction allemande de Richard Harder).

— Hors de son propre canton linguistique, l'auteur, homme de métier, connaît-il bien toutes les ressources de la bibliographie générale? On se prend à en douter, lorsqu'on le voit réduire à un seul titre (*L'Année philologique*) la « Collection de bibliographie classique » dirigée par Jean Marouzeau; ou citer sans plus les cinq immenses volumes de Georges Sarton, *Introduction to the History of Science* qui est un monument de la bibliographie universelle; ou passer sous le silence le *Bulletin signalétique*, section 19 (sciences humaines, philosophie) de notre C.N.R.S. qui lui fournissait, en français, des « abstracts » de tous les périodiques de philosophie publiés dans le monde, « abstracts » de nature à guider ses choix.

— A côté de la *Bibliographie de la philosophie* éditée par l'Institut international de philosophie (d'ailleurs depuis 1937, et non point seulement depuis 1954), l'entreprise des *Chroniques*, synthétiques et rétrospectives, animée aujourd'hui par Raymond Klibansky au nom de ce même Institut méritait sans doute une mention dans la bibliographie générale.

— *L'Histoire de la philosophie* d'Albert Rivaud comporte un quatrième volume

paru en 1962, et le premier volume (celui qui concerne précisément l'antiquité) a connu une seconde édition mise à jour pour la partie bibliographique en 1960; de plus, l'ouvrage n'est pas spécialement écrit « du point de vue catholique » : cette mention conviendrait mieux à l'*Histoire de la pensée* de Jacques Chevalier (interrompue au 3<sup>e</sup> volume par la mort de l'auteur) ou à l'*Histoire* entreprise par l'Institut catholique (P. Grenet et Roger Verneaux) non citée.

— Enfin, puisque l'auteur nous fait l'honneur de nous citer deux fois — avec quelques réserves concernant l'ordre adopté dans notre *Manuel* de 1956 — il ne nous en voudra pas de lui signaler notre ouvrage *Histoire et Savoir. Introduction à la bibliographie philosophique* (Paris, Les Belles Lettres, 1956), où nous avons essayé de poser le problème de la bibliographie philosophique.

Gilbert VARET.

337. — WATTS (Harold Holliday). — The Modern reader's guide to religions... — New York, Barnes and Noble, 1964. — 22,5 cm, XII-620 p., couv. mob. ill.

[\$ 6.75.]

Nous recevons une initiation à la compréhension et à l'histoire des religions depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours due à Mr Watts, professeur à « Purdue University », de Lafayette, Indiana. L'ouvrage traite de l'origine des croyances, des religions de la préhistoire, de celles des Égyptiens, Babyloniens, Grecs, Celtes, Scandinaves, Hébreux, Chrétiens, Musulmans, Hindous, Bouddhistes, Chinois, etc... à raison d'un chapitre plus ou moins long par catégorie. Ce ne peut être qu'un bref survol auquel nous aurons peut-être recours pour des religions anciennes ou lointaines dans les cas où une brève initiation nous suffirait, mais presque toujours nous aurons beaucoup mieux, et souvent en français, avec les ouvrages classiques de Söderblom, Chantepie de la Saussaye, Clemen, Gorce et Mortier, Turchi, Salomon Reinach, etc... et la collection *Mana*. La bibliographie choisie ne comprend que des livres anglais ou traduits dans cette langue. Pour le christianisme elle semble se limiter à des ouvrages protestants ou rationalistes, et même parmi ceux-ci il y a des lacunes telles que Renan qui a certainement été traduit en anglais. Ce volume trouvera peut-être sa place parmi les « Usuels » des bibliothèques américaines mais nous avons très peu de raisons de l'y mettre dans les françaises.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

#### SCIENCES SOCIALES

338. — Bibliographie internationale d'économie régionale. — Bruxelles, Université Libre, Institut de sociologie, 1964. — 24 cm, 757-VIII p.

L'économie régionale constitue, de nos jours, l'un des secteurs les plus importants des sciences économiques et sociales, en même temps qu'une des préoccupations majeures des gouvernements, dont les plans d'expansion économique sont conditionnés par la solution des problèmes locaux.

Dans différents pays, des théories ont été élaborées, des comités d'études ont été organisés, transformés bientôt en groupements d'action, parvenant à intéresser

les pouvoirs publics à leurs problèmes. En France, le IV<sup>e</sup> Plan de développement économique et social a mis en évidence l'importance des problèmes d'économie régionale. Une évolution analogue s'est produite aux États-Unis, où un acte du Congrès, en date du 1<sup>er</sup> mai 1961, a prévu l'intervention de l'État fédéral dans le développement régional.

Bien que les réalisations acquises par chaque gouvernement soient en général connues, du moins dans leurs grandes lignes, au delà des frontières des pays intéressés, il est souvent malaisé, pour un chercheur, d'arriver à se documenter de façon satisfaisante sur les tentatives et les résultats effectués à l'étranger.

C'est pour pallier cette difficulté que le Centre d'études d'économie régionale de l'Institut de sociologie Solvay, à l'Université Libre de Bruxelles, a cru utile de publier, avec l'aide de la Fondation Ford, dans sa collection *Études régionales*, une *Bibliographie internationale de l'économie régionale*<sup>1</sup>, groupant les références relatives aux travaux effectués dans chaque pays et permettant au lecteur d'avoir un aperçu du contenu des ouvrages.

Telle qu'elle se présente, cette bibliographie s'adresse non seulement aux chercheurs scientifiques, mais également aux dirigeants syndicaux et patronaux, aux groupements d'études ou d'action, aux hommes politiques comme aux organismes officiels.

Les 4 050 notices que comporte l'ouvrage ont été rédigées par des spécialistes de chaque pays. Une analyse succincte accompagne les références bibliographiques. La présentation a été uniformisée, selon les règles internationales de catalogue. La traduction de ces notices n'a pas dû être exempte de difficultés, le vocabulaire d'une science aussi récente que l'économie régionale n'étant pas toujours rigoureusement défini. Par ailleurs, les conceptions et les méthodes diffèrent selon les pays.

Le principe directeur qui a présidé au choix indispensable des ouvrages est basé sur le fait que les questions d'économie régionale sont surtout traitées, avec des applications politiques, dans les nations industrielles de l'Europe occidentale et dans les démocraties populaires. Cette bibliographie ne concerne donc pas les pays sous-développés, mais les zones en retard de développement des pays industrialisés de l'Europe occidentale et des démocraties populaires. Afin d'éviter l'éparpillement des recherches, on a retenu seulement, dans une première partie, les pays disposant d'une littérature importante sur le sujet : République fédérale d'Allemagne, Royaume-Uni, Belgique, Espagne, France, Italie, Pays-Bas, Pologne, U. R. S. S. et Yougoslavie. Une deuxième partie, intitulée *Autres pays*, groupe l'Asie, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, l'Autriche, le Grand Duché de Luxembourg, la Grèce, l'Irlande, les Pays Scandinaves, le Portugal et la Suisse.

La période étudiée s'étend, en principe, de la fin de la seconde guerre mondiale à 1960, mais cette limitation n'a rien de rigoureux. Il s'agit plutôt d'un noyau compact d'informations couvrant la décade 1950-1960, les références devenant de plus en plus nombreuses à mesure qu'on se rapproche du terme de cette période. La sélection a été sévère pour les années 1945 à 1950, durant lesquelles l'économie régionale

---

1. Une édition anglaise a été publiée sous le titre de *International bibliography of regional economy*.

était encore chose inconnue dans de nombreux pays et où les efforts des gouvernements étaient surtout consacrés aux problèmes de reconstruction.

Par contre, on n'a pas craint de remonter plus avant dans le temps, quand il s'agit d'œuvres d'une importance particulière. En ce qui concerne l'U. R. S. S., on a tenu compte d'une période « historique » remontant jusqu'à la Révolution.

Par ailleurs, on a pu mentionner quelques ouvrages importants parus après 1960. La bibliographie doit, du reste, être mise à jour périodiquement.

Dans l'espace et le temps ainsi délimités, le choix des livres, brochures et autres articles de revues n'a pas été dicté par la nature des sources, mais par l'importance des textes. C'est ainsi qu'une étude intéressante parue dans une revue littéraire n'est pas écartée a priori. Néanmoins, ce sont les grandes revues économiques et les périodiques spécialisés qui, en règle générale, ont été dépouillés, après élimination des publications d'intérêt passager, de portée locale ou de simple propagande.

Le mode de classement s'inspire de l'objet même de l'ouvrage : par pays d'abord, puis par matières, pour chaque pays, enfin, par ordre alphabétique d'auteurs, pour chaque matière. L'ordre des rubriques pour chaque pays est généralement le suivant : Bibliographie et sources statistiques, Études descriptives, Études théoriques, Politique régionale et aménagement du territoire, Études des régions ou groupes de régions, provinces, comtés, etc... Une rubrique spéciale est parfois consacrée à la démographie, population et main-d'œuvre. Malgré la diversité des problèmes, le schéma général est donc sensiblement le même pour tous les pays, tout au plus peut-on regretter que l'ordre des rubriques ci-dessus indiquées subisse parfois des modifications. Pour l'Allemagne, par exemple, les sources statistiques sont placées au début, avec la bibliographie. Pour l'Angleterre, cette rubrique vient en quatrième position et pour l'Italie en cinquième. Ces variantes rendent les recherches moins aisées. On peut également déplorer l'absence d'index auteurs et matières.

Quoi qu'il en soit, cette bibliographie constitue un instrument de travail fondamental, pour l'étude de l'économie régionale et des expériences réalisées jusqu'à présent en différents pays.

Germaine LABEL.

339. — BOURDIEU (Pierre) et PASSERON (Jean-Claude). — Les Étudiants et leurs études [avec la collab. de Michel Éliard]. — Paris, La Haye, Mouton et C<sup>o</sup>, 1964. — 27 cm, 150 p., tabl., graph. (Cahiers du Centre de sociologie européenne. Sociologie de l'éducation, I.)

Ce fascicule présente les résultats de deux enquêtes réalisées au cours des années scolaires 1961-1962 et 1962-1963, l'une portant plus particulièrement sur les études, les conditions d'existence et les modes de pensée des étudiants, l'autre sur leur degré de culture aussi bien scolaire qu'extra-scolaire. Devant être avant tout un instrument de travail, il donne essentiellement des chiffres, les commentaires étant réduits au minimum<sup>1</sup>.

1. Les auteurs ont d'ailleurs commenté plus abondamment les données de cette enquête dans l'essai suivant : Bourdieu (Pierre) et Passeron (Jean-Claude). — Les Héritiers. Les étudiants et la culture. — Paris, éd. de Minuit, 1964. — 21,5 cm, 184 p., tabl., graph. (Grands documents, 18.)



Dans la première partie intitulée *Les étudiants, l'école et les valeurs scolaires*, sont analysés, en tenant compte successivement, de l'âge, du sexe, de la provenance géographique (Parisiens et Provinciaux) les conditions d'existence (logement, travail hors des études, ressources), les engagements politiques ou syndicaux, les opinions religieuses, les influences qui ont déterminé, selon les catégories sociales, l'orientation scolaire. L'enquête a porté tout particulièrement sur des étudiants en philosophie et en sociologie, mais des groupes, appartenant à d'autres disciplines, ont été également sollicités.

Parmi les constatations qui ont été faites, nous relèverons la prédilection étrange, semble-t-il, que les étudiants parisiens éprouvent pour le travail en bibliothèque (41,5 % à Paris, 27 % en province). Les auteurs estiment que « la nostalgie » d'une intégration plus forte en milieu étudiant... peut seule expliquer que les Parisiens choisissent le travail en bibliothèque beaucoup plus fréquemment que les Provinciaux alors qu'ils n'y sont pas plus contraints par leur type d'habitat ni davantage attirés — tout au contraire — par les conditions de travail qui y sont offertes ». Sans doute y a-t-il, surtout chez le Provincial qui fait ses études à Paris, un besoin de s'intégrer au milieu universitaire mais il ne faut pas négliger non plus les difficultés de circulation particulièrement grandes dans la région parisienne qui obligent pratiquement l'étudiant à passer sa journée entière dans le même quartier et, par conséquent, à se réfugier, pendant les heures creuses, à la bibliothèque pour y travailler. N'y peut-on pas voir également, chez l'étudiant parisien, une plus grande curiosité intellectuelle ?

Sur le plan de la lecture, l'enquête fait en effet ressortir une plus grande disponibilité chez le Parisien que chez le Provincial. Certes celui-ci lit plus (47 % lisent plus de 2 ouvrages dans l'année contre 34, 5 % à Paris) mais ses lectures sont plus scolaires (67 % d'ouvrages scolaires lus en province, 52 % à Paris). L'enquête, ayant permis de constater que bon nombre des étudiants parisiens appartenait aux classes aisées, on pourrait voir là le signe d'un certain dilettantisme. Mais il est vraisemblable que Paris disposant d'un grand nombre de ressources culturelles, l'émulation se crée d'elle-même. La même réflexion s'impose d'ailleurs quand on examine les tableaux consacrés à la lecture de la presse.

Nous ne nous attarderons pas plus sur les résultats obtenus qui, parfois, ouvrent des horizons intéressants, souvent aussi confirment en termes mathématiques des notions que le bon sens pouvait vaguement suggérer. Plus utile pour le bibliothécaire, la seconde partie traite des étudiants et de la culture. Les questionnaires qui furent diffusés permettaient de déceler chez les intéressés quels étaient leurs goûts et leurs connaissances en théâtre, peinture, musique classique, jazz et cinéma, c'est-à-dire dans des domaines où l'école n'intervient qu'assez peu. Pour chacun d'eux, des listes assez restreintes (et dont la sélection était parfois difficile) d'auteurs, de peintres, de compositeurs, de metteurs en scène, avaient été établies. Il s'agissait de savoir, non seulement combien de noms étaient connus, mais encore comment ils l'étaient, par contact direct, sous forme de représentations théâtrales, de visites de musées, d'auditions de concerts, etc... ou bien par ces intermédiaires que sont la lecture, la radio, la télévision, le disque et ceci en tenant compte de la catégorie sociale à laquelle l'étudiant appartenait et de la facilité d'accès aux œuvres.

Les auteurs de théâtre avaient été groupés en quatre catégories : les classiques, les modernes consacrés, l'avant-garde et le théâtre de boulevard. Le pourcentage des pièces vues sur scène est très élevé dans les catégories sociales supérieures, la lecture agissant ailleurs comme phénomène de compensation, chez les ruraux notamment. D'autre part la connaissance du théâtre par la radio et la télévision est assez faible dans toutes les catégories. Les étudiants issus des classes rurales et ouvrières et des classes moyennes manifestent du goût pour les classiques et les modernes consacrés, ce qui semble dénoter l'emprise de l'école tandis que, chez les étudiants des classes aisées, on enregistre beaucoup plus d'éclectisme. L'avant-garde et même le théâtre de boulevard obtiennent des pourcentages très honorables.

Des constatations analogues peuvent être faites à propos de la musique. L'accès direct (concert) est plus rare que l'accès indirect (disques). La radio et la télévision jouent un rôle à peu près identique dans toutes les classes pour la diffusion des connaissances musicales. Enfin les classiques l'emportent sur les modernes.

Pour la peinture, les étudiants interrogés furent soumis à deux tests : d'une part ils devaient indiquer sur une liste de 12 peintres (comprenant entre autres Chassériau, Moreau, Dubuffet qui fut dans bien des cas confondu avec Buffet) ceux dont ils connaissaient des œuvres; d'autre part ils devaient choisir parmi des reproductions de douze peintres postérieurs à 1850.

Si les peintres classiques (Vinci, Poussin, Chardin) sont les plus souvent cités, on remarque toutefois que ce goût est particulièrement affirmé dans les classes les moins favorisées. La possession de livres d'art et, à plus forte raison d'œuvres d'art, croît avec la catégorie sociale.

Les listes consacrées au cinéma et au jazz étaient particulièrement difficiles. Or les résultats ont semblé prouver qu'il n'existe pas de culture « para-scolaire ». Là encore l'érudition est plus répandue chez les étudiants originaires des classes cultivées, malgré une fréquentation à peu près générale des ciné-clubs, malgré la possession souvent avouée de disques.

Enfin si l'on examine les résultats obtenus en tenant compte de l'importance de la ville où l'étudiant a passé son adolescence on constate que les possibilités qui lui sont offertes sont d'autant plus grandes que la ville même est plus importante, les chances maxima se trouvant réunies à Paris. Voilà qui ne surprendra personne.

Le dernier chapitre de cette étude établit une comparaison entre les connaissances et la pratique culturelles de divers groupes d'étudiants : lycéens, élèves de propédeutique, d'une école de secrétariat, éducateurs, étudiants de licence, polytechniciens. Il apparaît que le groupe ayant le plus haut niveau scolaire, celui des polytechniciens, est également celui qui est le plus réceptif à toutes les formes de culture.

De toute cette enquête, de tous les calculs qu'elle a nécessités, quelles conclusions se dégagent? La culture est étroitement liée à des privilèges : celui de la naissance, d'abord, l'étudiant issu d'une famille de cadres supérieurs ou appartenant aux professions libérales, ayant toutes les possibilités de se cultiver. Cela est si vrai, disent les auteurs, que ceux d'entre eux qui sont en réalité « déclassés » (tel est le cas, par exemple, de ces filles de famille bourgeoise suivant les cours d'une

école de secrétariat) conservent néanmoins leurs avantages sur ce plan. Ce privilège culturel est d'autant plus grand que ces étudiants originaires des classes aisées ont fait, pour une bonne part, leurs études à Paris, soit 1/15<sup>e</sup> de la population étudiante, puisque la provenance géographique est une autre forme de privilège. Enfin plus le niveau scolaire est élevé, plus la culture est grande. Le type parfait de l'étudiant cultivé se trouve donc incarné dans le polytechnicien; 60,5 % des élèves de l'École polytechnique sont en effet fils de cadres supérieurs, d'industriels ou de membres de professions libérales et la plupart ont passé leur adolescence à Paris. Ils constituent par conséquent le groupe le plus « fortement intégré à la culture scolaire et bourgeoise ».

On peut noter également que la fréquentation de l'école pendant un certain nombre d'années n'amène pas, comme on pourrait le supposer, un nivellement parmi des classes sociales inégales. La culture scolaire marque plus fortement son empreinte sur les étudiants moins favorisés, d'où leur prédilection marquée pour le classicisme ou pour les valeurs reconnues tandis que l'éclectisme est l'apanage des catégories sociales les plus élevées.

§ Enfin on aurait pu penser qu'il existait, en dehors des préceptes inculqués par l'école et en réaction même contre ces préceptes, une culture para-scolaire chez certains éléments passionnés par le cinéma ou le jazz. L'expérience faite prouve qu'il n'en est rien.

Bien que l'analyse d'une semblable enquête nécessite la plus grande prudence et qu'il soit impossible d'en tirer des conclusions définitives (d'autant plus qu'elle n'a pas été faite selon la méthode de l'échantillonnage), elle n'en reste pas moins une tentative intéressante pour cerner les curiosités intellectuelles d'un groupe humain original. Ajoutons que deux autres enquêtes ont été réalisées en 1963-1964 par le Groupe de sociologie de l'éducation du Centre de sociologie européenne sur l'emploi du temps des étudiants et sur le rapport entre étudiants et professeurs et que leurs résultats doivent être publiés ultérieurement.

Jacqueline CHASSÉ.

340. — BUCKLAND (William R.) et Fox (Ronald A.). — Bibliography of basic texts and monographs on statistical methods, 1945-1960. Published for the International Statistical Institute. — Edinburgh, Oliver and Boyd, 1963. — 21,5 cm, VIII-297 p.

Voici la seconde édition, revue et augmentée, d'une excellente bibliographie sélective d'ouvrages de base, en anglais, sur la méthode statistique et ses applications. Elle a été réalisée sous les auspices de l'Institut international de statistique. Ce recensement couvre les années 1945 à 1960 pour la plupart des ouvrages; mais certains d'entre eux, plus récents, ont été aussi retenus en raison de leur intérêt. Les documents cités sont répartis en dix chapitres : ouvrages généraux (classés par difficultés croissantes), statistique mathématique, probabilités, sondages, plans d'expérience, contrôle de la qualité, économétrie, séries chronologiques et nombres indices, théories de la décision et de l'information, démographie, biométrie et statistiques médicales, applications diverses.

La référence bibliographique de chaque ouvrage est accompagnée du sommaire

de ce dernier, ainsi que d'extraits des principaux comptes rendus le concernant. L'ensemble est complété par une liste des périodiques cités, des éditeurs, des auteurs et des titres pour les années 1960-1962.

Reine CORMIER.

341. — L'HUILLIER (F.). — Histoire de notre temps. Politiques nationales et conflits internationaux, 1945-1962. Avec la collaboration de D. W. Brogan, G. Castellan, J.D.B. Miller et P. Monbeig. — Paris, Sirey, 1964. — 20 cm, 411 p., cartes. [28 F]

Cet ouvrage, contribution complémentaire à l'étude des formes de communautés qui se développent depuis quelques années<sup>1</sup>, est destiné à éclairer spécialement la période si mouvementée qui a suivi la rupture entre l'Est et l'Ouest. Les auteurs ont souvent dû remonter plus haut dans le temps pour trouver les origines des problèmes et conflits; la deuxième date, d'autre part, n'est pas limitative dans la mesure où, en essayant de faire le point à la fin de l'année 1962, sont étudiées les données qui semblent devoir compter demain.

Aux environs de 1958 les grandes puissances posent le principe de l'avantage qu'il y aurait à réunir un certain nombre d'hommes d'État, porteurs de responsabilités considérables et qui constitueraient un instrument diplomatique à partir duquel s'esquisserait une évolution vers un groupement international. Ainsi se projette sur le plan diplomatique le « système planétaire » décrit par Raymond Aron, lequel compare l'univers à une caisse de résonance où tout ébranlement local se fait sentir partout. Mais à l'intérieur du « système planétaire » se sont constitués des « sous-systèmes » : dans ces conditions, les politiques nationales demeurent toujours une réalité solide de la vie internationale et il s'ensuit les conflits et compromis du temps actuel.

A longue échéance, la « question internationale » reste ouverte : la paix sera-t-elle assurée par un « partage du monde » ou par une organisation internationale nouvelle ? En ce qui concerne le partage du monde, on assiste à une évolution du Tiers Monde, masses sorties brusquement de leur passivité; à cela, le Vieux Monde, normalement développé, répond par une politique de coopération. D'autre part, il s'agit de tenir compte, dans les rapports des hommes, de phénomènes aussi fondamentaux que ceux de la « mondialisation de l'économie », inscrits sur les cartes, graphiques et bilans, qui mesurent la force d'attraction de « pôles de développement » indifférents aux frontières. Mais il faut aussi tenir compte, simultanément, des traditions nationales et des cadres de l'État sans lesquels l'homme civilisé ne conçoit pas la vie...

Quant à la présentation, les problèmes en cause sont examinés successivement en Europe, en Asie-Proche-Orient-Insulinde, en Amérique et Australasie et enfin en Afrique; des cartes illustrent clairement tout au long des chapitres les mouvements d'expansion, les zones d'influence et d'affrontement. Les références bibliographiques sont regroupées à la fin (pp. 397-407) selon la division des chapitres et recensent ouvrages et articles de périodiques, pour la plupart postérieurs à 1950, sans commentaire et sans indication d'éditeur — ce qui est regrettable.

1. Du même auteur, voir : *Institutions internationales*, Paris, Sirey, 1961.

L'Histoire évolue très vite, il n'est pour s'en convaincre que de considérer les événements nombreux qui se sont produits depuis la date d'impression de cette passionnante synthèse, dont la lecture facilite beaucoup la compréhension des problèmes de notre temps.

Marie-José IMBERT.

342. — Journal (The) of modern African studies Vol. 1. March 1963. Nr 1. — London, Cambridge, University Press, 1963 →. — 23 cm.

Œuvre collective d'un groupe international de spécialistes et personnalités africaines, le *Journal of modern African studies*, publié par la « Cambridge University press » et édité par D. et H. Kimble, a fait paraître son premier numéro en mars 1963.

Ce nouveau périodique trimestriel doit être consacré aux questions politiques et économiques concernant l'Afrique contemporaine.

Les articles sont en langue anglaise, mais la publication de traductions de textes particulièrement intéressants n'est pas exclue.

Chaque numéro est divisé en trois sections réservées respectivement aux articles de fonds, aux notices mentionnant les organismes, les réunions ou les recherches en cours concernant l'Afrique, enfin à la bibliographie analytique des ouvrages et des articles de revues.

Voilà, en tout cas, ce qu'annonce le premier numéro. C'est aussi ce qu'il semble contenir. Peut-être, cependant, faudrait-il remarquer que l'un des articles (celui de Gerald Moore) s'apparente davantage à une étude de littérature qu'à un article politique ou économique proprement dit. Mais sans doute doit-on considérer qu'à la lumière des écrivains noirs modernes on peut noter l'évolution d'un état d'âme, d'un climat de l'esprit en Afrique, « la fonction poétique », pour citer un auteur contemporain, ayant « une action structurante, cristallisatrice sur la réalité sociale et culturelle ».

La Section « Africana », bien fournie, fait le point des travaux des plus récents congrès d'intérêt africain et de l'organisation des études africaines à l'Institut français d'Afrique noire de Dakar et à la « Howard University » de Washington. Les comptes rendus sont nombreux et variés.

Tout au long de ce fascicule, la voix de ceux qui connaissent bien l'Afrique relaie celle des personnalités africaines pour composer un ensemble harmonieux.

Sans présumer de l'intérêt que pourront présenter les numéros à venir, on ne peut s'empêcher d'être favorablement impressionné par le contenu du premier.

Sylvie THIÉBEAULD.

343. — Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture. Paris. — Guide international de la documentation pédagogique. 1955-1960. — Paris, Unesco, 1964. — 27 cm, 753 p.

Cette publication, qui doit devenir quinquennale, a été faite en collaboration avec le Bureau international d'éducation de Genève. Le dépouillement de questionnaires, envoyés aux États membres en 1960, en a permis la rédaction.

L'ouvrage comprend trois grandes parties :

1° La documentation internationale, où se trouvent décrits les ouvrages de référence contenant des renseignements sur les divers types d'établissements scolaires, les associations d'enseignants, les revues pédagogiques de plusieurs pays. Les publications des organisations internationales (Nations-Unies, Organisation internationale du travail, Unesco, « Food agricultural organization », Organisation mondiale de la santé, Bureau international d'éducation, Organisation de coopération et de développement économique) y sont également recensées dans la mesure où elles intéressent la pédagogie.

2° Les principales sources nationales de documentation pédagogique sont ensuite passées en revue dans une série de chapitres consacrés aux divers pays (au total 105) classés par ordre alphabétique. Pour chacun d'eux le plan suivi est le même : organisation du centre national de documentation pédagogique lorsqu'il en existe un, ouvrages de référence sur l'éducation, législation et directives générales, administration de l'enseignement, structure et organisation, ouvrages ou organismes d'études et de recherches pédagogiques, manuels et matériel d'enseignement, associations pédagogiques, revues pédagogiques, statistiques de l'enseignement, biographies d'éducateurs, bibliothèques et musées pédagogiques, échanges internationaux.

3° Enfin une troisième partie est consacrée aux ouvrages publiés dans divers pays et traitant de l'éducation à l'étranger.

L'intérêt de ce guide réside non seulement dans la richesse de sa documentation mais aussi dans sa présentation même. Il ne s'agit nullement d'une sèche énumération d'adresses ou de titres. Les commentaires y abondent, faisant l'historique d'un organisme, expliquant son organisation, les services qu'on peut en attendre, donnant de chaque ouvrage, de chaque revue citée un commentaire sur le plan suivi, le contenu, indiquant au besoin les traductions qui ont pu en être faites. L'introduction justifiait ce parti en ces termes : « On a attaché autant d'importance aux explications et aux annotations qu'à la précision bibliographique, afin d'aider le lecteur à comprendre la documentation des pays étrangers, à choisir le matériel répondant à ses besoins, à le trouver et à se le procurer ».

Signalons en outre que les renseignements donnés dépassent le cadre stricte de la pédagogie : il n'est pas rare que les bibliographies nationales, les encyclopédies générales y soient citées et décrites et que, en l'absence de bibliothèques spécialisées, on y trouve des notices sur les ressources qu'on peut s'attendre à trouver dans les bibliothèques nationales ou certaines bibliothèques universitaires. En un mot cet ouvrage rendra service aussi bien aux bibliothécaires qu'aux éducateurs. On peut souhaiter que des éditions ultérieures permettent de le tenir à jour et que certains pays, non représentés dans cet ouvrage (l'Italie par exemple), y soient alors inclus.

Jacqueline CHASSÉ.

344. — OWEN (D. B.). — Handbook of statistical tables... — Reading, Addison-Wesley publishing Company, 1962. — 23 cm, XII-580 p. (Addison-Wesley series in statistics).

Cet ouvrage réunit diverses tables utilisées pour le calcul statistique : une centaine d'entre elles ont été sélectionnées. Ce choix a été effectué, notamment, dans l'intention de réaliser un manuel de complément pour la plupart des cours de statistique. Aussi, pour la description des tables, la méthode suivie a-t-elle été de proposer un minimum d'exemples d'applications, mais si possible originaux et point encore étudiés dans les traités utilisés actuellement. C'est ainsi que les tables de Poisson font l'objet d'un plus bref exposé que celles de Wilcoxon, non pas parce que moins importantes, mais parce que mieux connues. Une assez substantielle bibliographie complète l'ensemble.

Reine CORMIER.

345. — SHETLER (Charles). — West Virginia civil war literature. An annotated bibliography. Foreword by Festus P. Summers. — Morgantown, West Virginia University Library, 1963. — 23 cm, XIV-184 p., pl.

Bibliographie consacrée aux documents imprimés se rapportant à la guerre de Sécession en Virginie occidentale, un des États du Sud les plus importants au point de vue stratégique. 892 titres sont rassemblés (livres, brochures, articles de périodiques, cartes, thèses). Chaque titre est suivi d'une courte analyse. L'auteur a adopté le classement alphabétique, mais quatre index facilitent les recherches : index des sujets, des illustrations, des cartes et des titres.

Dans sa préface, l'auteur signale l'existence d'une bibliographie analogue consacrée aux manuscrits et documents d'archives : Shetler (Charles). — *Guide to manuscripts and archives in the West Virginia collection*. — Morgantown, 1958.

Odile PATROIS.

346. — Statistics sources. Ed. by Paul Wasserman, Eleanor Allen, Anthony Kruzas et Charlotte Georgi. — Detroit, Gale Research Company, 1962. — 28 cm, 296 p.

Une exploitation approfondie des publications statistiques des États-Unis et de quelques documents du même ordre émanant d'organisations internationales (notamment de l'O.N.U.), est à la base de ce répertoire. Toutes les questions donnant lieu à des résultats statistiques dans les documents dépouillés sont classées par ordre alphabétique de leurs mots-typiques qui renvoient à une ou plusieurs publications. Pour chacune de celles-ci sont indiqués le titre, l'organisme dont elle émane, la périodicité, éventuellement la date. 9 000 publications ont été de la sorte répertoriées sous plus de 6 000 mots-matières. Le domaine considéré est celui des divers secteurs de l'économie. La période couverte n'est pas précisée : elle correspond à peu près aux années 1940-1960. Quant aux pays concernés, il s'agit avant tout des États-Unis, les autres nations n'étant envisagées que dans leurs relations économiques avec ces derniers.

Reine CORMIER.

347. — STEWART (Ch. F.) et SIMMONS (G. B.). — A Bibliography of international business. — New York, London, Columbia university press, 1964. — 23 cm, XIV-603 p. [\$ 15]

L'engagement du commerce américain dans des entreprises outre-mer s'est accru depuis la fin de la guerre, à tel point que l'on commence à entendre parler de « corporation multinationale » en remplacement de « corporation américaine ayant des intérêts à l'étranger ». Toutes les firmes américaines n'ont pas atteint ce stade de développement dans l'organisation de leurs affaires, mais leur nombre augmente et cet intérêt s'est étendu aux universités qui en font un sujet de cours.

Dans cette bibliographie, d'où sont exclues les publications étrangères, seule la documentation parue depuis 1950 a été retenue, ainsi que les classiques, et une place prééminente est accordée aux problèmes dont la solution se trouve dans le futur. Aucun commentaire n'accompagne les notices des articles et ouvrages, ce qui permet d'en citer un plus grand nombre, mais une introduction de six à dix pages précède chacune des quatre parties qui composent la bibliographie, explique le regroupement des sections qui la forment et analyse ce qu'il faut s'attendre à y trouver. Ces parties s'intéressent successivement à une étude des divers systèmes commerciaux, puis au mouvement des personnes, des marchandises et du capital à travers les frontières nationales; ensuite les facteurs sur lesquels l'organisation « scientifique » a quelque influence sont passés en revue; enfin la quatrième partie traite des nations et des régions : ici le lecteur trouve toute référence relative aux problèmes particuliers d'un pays ou d'une région donnés.

L'étude des matériaux recensés devrait faciliter la participation du commerce américain aux entreprises internationales, mais les auteurs estiment, dans leur préface, que la prudence est parfois la meilleure politique — ceci à cause de l'interférence du gouvernement qu'ils découvrent dans la vie économique des autres pays. Dans cet ouvrage bien fait, on regrettera seulement l'absence d'un index alphabétique d'auteurs.

Marie-José IMBERT.

348. — VAN BATH (B. H. Slicher). — The Agrarian history of Western Europa, A. D. 500-1850. Translated by Olive Ordish. — London, Edward Arnold, 1964. — 23,5 cm, 364 p.

Cette histoire de l'agriculture de l'Europe occidentale (plus particulièrement Europe du Nord-Ouest), d'abord publiée en néerlandais en 1960, a eu comme point de départ un cours donné par l'auteur aux enseignants agricoles en 1954. Elle couvre la période de la primauté de l'agriculture, débutant au commencement du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, lorsque le système féodal se substitue au système de production de l'époque romaine, pour se terminer au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, où l'élément industriel devient prédominant dans l'économie de l'Europe occidentale.

L'ouvrage constitue un exposé concis, mais très dense, du rôle économique et social de l'agriculture (grande culture céréalière, à l'exception de l'horticulture et de la viticulture) et de l'élevage, au cours de la période considérée. Les données concernant les prix, les salaires, le rendement des productions végétales et animales sont



présentées sous forme de tableaux et de diagrammes. Les appréciations portées sont toujours justes et souvent originales.

Le livre est divisé en trois parties. La première, qui sert d'introduction, énumère les différents facteurs intervenant dans le développement agricole : facteurs externes (sol, pluviométrie, conditions économiques, etc...) et facteurs internes (superficie de l'exploitation, systèmes d'agriculture...), ainsi que les grandes étapes du développement.

La seconde partie est consacrée à la période féodale (550-1150), ou période de consommation agricole directe, au cours de laquelle la majeure partie de la population produit sa propre nourriture et fournit les denrées alimentaires aux non-agriculteurs sur la base du troc.

La troisième partie, qui couvre les trois quarts de l'ouvrage, étudie la période de consommation agricole indirecte, où toute la population non-agricole et, parfois, une partie de la population agricole s'adressent, pour satisfaire leurs besoins alimentaires, à un marché sur lequel sont vendues des denrées provenant de régions ayant un surplus de production. Cette période se divise elle-même en deux parties : la fin du Moyen âge (1150-1550) et l'époque moderne (1550-1850).

Une bibliographie des publications consultées, comprenant plus de 500 titres, accompagne cet ouvrage, très clair et bien documenté, qui constitue une remarquable introduction à l'histoire économique de l'agriculture occidentale.

Désiré KERVÉGANT.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

349. — *Biochemistry of phenolic compounds*. Ed. by J. B. Harborne. — London, New York, Academic Press, 1964. — 24 cm, x-618 p.

Cet ouvrage est une œuvre collective consacrée à la biochimie des composés phénoliques, il est le premier dont c'est le sujet unique. Les différentes contributions proviennent de spécialistes chevronnés.

Le sujet lui-même est relativement nouveau. Récemment encore en effet les substances phénoliques naturelles passionnaient plus les chimistes que les biochimistes. Par voie de conséquence on en connaissait mieux les structures et les propriétés physiques ou chimiques que le rôle joué par eux dans les processus mis en œuvre dans la matière vivante, animale ou végétale. Mais la généralisation de la chromatographie sur papier montra que les plus simples de ces composés ne sont pas rares, mais au contraire assez couramment répandus dans le monde végétal. En outre on peut mettre en évidence la présence de traces de certains phénols dans le tissu nerveux.

Le livre passe en revue un très grand nombre de travaux consacrés soit aux phénols eux-mêmes, soit à certains de leurs dérivés. Dans chaque chapitre sont groupés et classés toutes les études faites sur un sujet donné, par exemple relation entre structure et réactivité des composés phénoliques, préparation et identification, état naturel de telle ou telle famille de composés, biosynthèse, métabolisme, problèmes de génétique, physiologie ou pathologie. C'est en somme une façon

de classer la bibliographie et de la rendre accessible, éventuellement en en discutant. D'ailleurs chaque chapitre est suivi de sa bibliographie propre renvoyant en général à des articles récents des grandes revues spécialisées. Au total, le livre contient lui-même environ 2 000 *références*. Facilitant le repérage dans le texte et l'utilisation de cette bibliographie, on trouve encore trois index : un pour les auteurs cités avec indication de la page du texte et de celle de la bibliographie propre du chapitre où se trouve le nom cité, un index des genres et espèces (acacia, azotobacter, etc...) et enfin un index des sujets traités.

Cet ouvrage intéresse non seulement les biochimistes, mais également les spécialistes de l'alimentation, les pharmaciens et les médecins.

Michel DESTRIAU.

350. — Biologie du sol. Bulletin international d'information, n° 1. — Paris, Institut Pasteur, 1964 →. — 27 cm, 69 p., multigr., fig. (Association internationale de la science du sol. Commission III.)

Les secteurs scientifiques spécialisés de plus en plus nombreux et de plus en plus intimement unis aux applications dans le monde moderne exigent des bibliographies qui, demandant un travail considérable, tendent fort heureusement à devenir internationales.

Le volume préparé par l'Institut Pasteur et la station de zoologie agricole de Versailles répond parfaitement à ces besoins actuels d'information rapide, efficace et peu onéreuse.

Il comprend deux parties : microbiologie du sol et zoologie. Dans la première, nous trouvons une série de courtes notes techniques, des mises au point, accompagnées de la bibliographie la plus récente. Plusieurs pages sont consacrées aux colloques ou symposiums qui se sont tenus récemment. En outre divers laboratoires mondiaux ont fourni des renseignements sur les travaux publiés ou sous presse et aussi, fait intéressant à souligner, sur les travaux en cours.

La seconde partie de ce volume traite des macroorganismes du sol suivant un plan un peu différent. Sont d'abord passés en revue suivant un plan systématique les auteurs de travaux récents ou en cours. La liste des chercheurs, dans l'ordre alphabétique, avec des renseignements sur leurs études, sur leurs spécialités précises, sera particulièrement utile pour établir une collaboration internationale.

Les diverses revues ou articles figurant dans ce volume sont rédigés en français, anglais ou allemand, suivant leur auteur. Ce procédé semble excellent car il permet ainsi de réduire de beaucoup les frais de publication et, surtout, il donne au bulletin son caractère réellement international.

L'édition sous forme multigraphiée ne nuit pas à l'utilisation commode de cette publication et, outre la modicité de la dépense, assure une réalisation rapide.

Jean ROGER.

351. — CAHN (R. S.). — An Introduction to chemical nomenclature. — London, Butterworths, 1964. — 18 cm, X-109 p.

La nomenclature chimique, autrement dit la façon de nommer les composés de la chimie et de les écrire en utilisant les symboles classiques, se complique tout naturellement sous l'effet conjugué de la prolifération des nouveaux composés de synthèse, et des habitudes routinières ou de la trop grande imagination de ceux qui les découvrent ou de ceux qui les utilisent. Le problème est un de ceux qu'on souhaiterait voir enfin résolu de manière définitive, mais qui est continuellement remis en question.

L'Union internationale de chimie pure et appliquée (en anglais abrégé : I.U.P.A.C.) ou du moins les commissions spécialisées nommées par elle sont à la base d'un grand travail de rationalisation. Mais l'I.U.P.A.C. n'a pas encore tout résolu. Récemment la « Chemical Society » a fait paraître un livre reprenant la nomenclature de l'I.U.P.A.C. en la complétant au besoin *Handbook for chemical society authors*, The Chemical Society, London), dont nous avons rendu compte dans ce bulletin<sup>1</sup>. Le présent petit livre est plus court et il donne peut être plus de règles générales et moins de règles particulières. A la fin on y trouve même des exercices d'applications.

La bibliographie n'a pas à être très abondante; on y trouve une trentaine de références, dont celles naturellement renvoyant aux décisions de l'I.U.P.A.C.

Ici nous sommes en présence d'une seconde édition, la première étant de 1959.

Michel DESTRIAU.

352. — DURY (J.). — Vocabulaire textile trilingue : français, anglais, allemand. Vol. I. — Troyes, impr. La Renaissance, 1962. — 27 cm, VIII-140 p. (N° spécial hors abonnement au Bulletin du Centre de recherches de la bonneterie. Suppl. au n° 15 du 4<sup>e</sup> trimestre 1961).

L'ouvrage de M. Jean Dury professeur de l'enseignement technique, aujourd'hui directeur du Centre de recherches de la bonneterie, est publié avec l'agrément de la Fédération de la bonneterie française comme numéro spécial du bulletin de cette Fédération, il s'adresse essentiellement à des professionnels.

Cette sélection de près de 2 500 termes ou expressions pour chacune des trois langues est donc un vocabulaire technologique d'environ 7 500 mots; elle est présentée dans un cadre systématique.

Le premier volume constitué par le présent fascicule rassemble les termes d'usage essentiel; 1<sup>o</sup> d'ordre général ou intéressant le commerce et les sciences dans leur ensemble; 2<sup>o</sup> les matières textiles : fil et filature; 3<sup>o</sup> le matériel et les opérations au laboratoire; 4<sup>o</sup> les matières de fabrication de tous types.

Le second volume rassemble : les expressions de terminologie générale intéressant l'échantillonnage (chap. v), celles qui ont trait à la préparation ou à l'apprêt (chap. vi), aux machines de confection (chap. vii), à la fabrication et à l'habille-

1. Voir : *B. Bibl. France*. 6<sup>e</sup> année, n° 4, avril 1961, p. \*206, n° 646.

ment (chap. VIII) et enfin (chap. IX) à la technologie générale (outillage, mécanique, électricité).

Les termes sélectionnés sont présentés sous la forme de trois index. L'index français dans lequel en regard des termes français, classés par chapitre et numérotés par page, on trouve le terme correspondant en allemand et en anglais. L'index allemand présente les termes allemands classés alphabétiquement par chapitre suivis d'un premier nombre correspondant à la page de l'index français et d'un second nombre correspondant à celui du terme français dans cette même page. On a donc voulu rendre par là la recherche rapide et précise. Nous nous demandons toutefois si l'on ne serait pas parvenu au même résultat en indexant simplement numériquement les termes français du premier au dernier. On aurait ainsi pu réduire d'autant le volume des index allemand et anglais (57 pages, pour 82 pages de texte) sans nuire à la précision et à la rapidité de la recherche.

Henriot MARTY.

353. — FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES GÉOMÈTRES. — Dictionnaire multilingue de la Fédération internationale des géomètres. Édition trilingue; français-allemand-anglais. — Amsterdam, N. W. Uitgeverij « Argus », 1964. — 25 cm, XIX-501 p.

Quel beau travail! C'est ce que peut penser toute personne ayant la possibilité de consulter ce dictionnaire. La méthode d'exposition et la définition des termes, sans parler de leur traduction, constituent un exemple pour la réalisation de dictionnaires nouveaux.

Il serait en effet intéressant qu'il existât dans chaque discipline, un dictionnaire semblable à celui que vient de publier la Fédération internationale des géomètres.

Cet ouvrage comprend 5 500 termes environ, relatifs à la géométrie, à la topographie, à la géodésie, à la métrologie et aux instruments utilisés dans ces techniques.

Les définitions des termes sont nettes et précises, en particulier celles des unités de mesure. Certes, il y a quelques omissions, voulues ou non, mais elles n'entachent en rien la valeur de ce dictionnaire. D'ailleurs, comme l'indiquent ces quelques mots extraits de la préface : « Un dictionnaire de ce genre n'est jamais terminé. Des mises à jour sont nécessaires. La science et les techniques évoluent avec une telle rapidité qu'il faudra même songer, sans trop tarder, à une révision ».

Ce dictionnaire trilingue (français, anglais, allemand) indique les termes français dans l'ordre alphabétique avec leur définition en langue française, en regard figurent les mots anglais et allemands correspondants. Chaque terme est numéroté, ce qui permet en utilisant les index (allemand ou anglais) de retrouver le mot français équivalent.

André MOREAU.

354. — GREEN (W.). — McDonald aircraft handbook. — London, McDonald, 1964. — 16 cm, 604 p., fig.

Cet ouvrage est une monographie d'aérodynes. Cinq cent quatre-vingt-onze appareils civils et militaires actuellement en service dans le monde (Allemagne, France, États-Unis, U. R. S. S...), ainsi que des prototypes, font l'objet de fiches signalétiques.

C'est le matériel constituant l'aéronautique mondiale en 1964, qui figure en un faible volume dans cet ouvrage.

Les matériels sont présentés par catégories : biplans, monoplans, avions de tourisme, transports militaires, transports civils, bombardiers, chasse... et gyroplanes.

Chaque fiche (1 par page) comprend une vue trois plans donnant la silhouette de l'appareil. Cette représentation graphique précède une quinzaine de lignes relatives aux caractéristiques principales de l'appareil signalé. (Moteur, performances, poids, dimensions...).

Un index alphabétique termine cet ouvrage.

André MOREAU.

355. — Kirk-Othmer encyclopedia of chemical technology. — New York, Wiley, 1964. — 27 cm, XVI-937 p., fig.

La seconde édition de la collection bien connue de Kirk-Othmer continue donc à paraître volume par volume. Cette collection vraiment encyclopédique dans sa présentation et dans son contenu sera sans doute pour de longues années la bible de la chimie; de la technologie chimique principalement, puisque tel est bien son premier propos, mais pas uniquement. Nous avons déjà signalé dans le présent bulletin les trois prédécesseurs de ce quatrième volume de la nouvelle édition<sup>1</sup> et nous en avons indiqué la physionomie générale. Évidemment le quatrième est le frère des trois premiers. Il contient comme eux une série de rubriques très variées trente-cinq ici qui vont des composés du calcium au chloramphénicol, rangés par ordre alphabétique, éventuellement divisées en rubriques secondaires. Ainsi la rubrique sur les céramiques se divise elle-même en sous-rubriques, sur les fabrications, les propriétés, etc..., chacune étant suivie de sa bibliographie propre. Toutes ces bibliographies contiennent une masse de références, le volume entier contenant ainsi plus de 2 100 références. Comme dans les trois premiers volumes celles-ci renvoient soit à des ouvrages relativement généraux, soit à des mémoires parus dans les revues spécialisées, soit à des brevets, ce qui se conçoit dans un livre considérant le côté pratique de la chimie, soit même à des textes faisant un historique sur une question, ce qui montre la variété des questions traitées.

Dans ce quatrième volume, les rubriques les plus nombreuses sont celles consacrées à différentes substances chimiques ou familles de substances : composés du calcium, camphre, carbures, carbone, gaz carbonique, oxyde de carbone, sulfure de carbone, métaux carbonyles, cellulose, et dérivés de la cellulose, cérium et com-

---

1. Voir : *B. Bibl. France*, août 1963, n° 1765; mars 1964, n° 536; août 1964, n° 1543.

posés du cérium, césium et composés du césium, chloramines et chloroamines, chloramphénicol. Chaque fois sont indiqués la structure, les propriétés, les procédés de préparation et fabrication, en précisant, quand la substance possède un intérêt industriel, les quantités fabriquées dans le monde. Les schémas de préparation et les unités de production sont indiquées de manière assez détaillée, souvent même des photographies d'usines, d'ateliers ou d'appareils complètent les schémas. Éventuellement des tableaux synoptiques montrent comment les produits industriels dérivent les uns des autres dans leur production.

On trouve également des articles consacrés à des groupes de substances comme les boissons gazeuses, les laxatifs, les ciments, question très vaste, les céramiques.

D'autres enfin touchent à des processus ou des opérations de base comme la carbonisation, les séparateurs centrifuges, très employés dans l'industrie, la guerre chimique, certaines formes de guerre chimique étant finalement presque pacifiques, par exemple celle qui consiste à paralyser moralement un éventuel ennemi au moyen de substances déclenchant une peur panique.

On trouve aussi des articles plus théoriques, par exemple sur la calorimétrie ou sur la catalyse (52 pages), les ions carboniums ou les carbanions.

La place la plus grande dans ce quatrième volume est finalement celle occupée par la chimie minérale du carbone et de ses dérivés.

Les auteurs des différents articles sont très souvent des spécialistes praticiens, ingénieurs ou chercheurs de grands laboratoires.

Il est à souhaiter que ce nouveau Kirk-Othmer se trouve dans un grand nombre de bibliothèques.

Michel DESTRIAUX.

356. — OLEESKY (S.S.) et MOHR (J. G.). — Handbook of reinforced plastics of the Society of the plastics industry. — New York, Reinhold, 1964. — 25,5 cm, VIII-640 p., fig. [ \$ 25.00 ]

Dès le début de l' « ère des plastiques », on a cherché, par un renforcement approprié, un moyen d'allier aux propriétés remarquables de certaines matières plastiques, la résistance mécanique du métal. L'apparition des résines de contact a permis l'essor extraordinaire, au cours de ces dernières années, de l'industrie des plastiques armés, appelés encore plastiques renforcés ou stratifiés. En effet, on a obtenu des matériaux solides, dont les propriétés sont remarquables, par imprégnation de fibres de renforcement par une résine de contact, qui passe de l'état liquide à l'état solide par action d'un catalyseur ou de la chaleur, sans faire intervenir la pression ou en ne faisant intervenir qu'une faible pression seulement. Les matériaux les plus classiques sont les résines polyesters renforcés aux fibres de verre. Dans cet ouvrage de référence, qui constitue une excellente mise au point, les auteurs étudient successivement les résines polyesters, ainsi que les résines moins classiques (résines phénol-formol, résines époxy, silicones, résines furfuryliques, résines mélamine — et urée — formol), les fibres de verre, ainsi que les autres renforcements utilisés (fibres d'amiante, fibres naturelles et synthétiques, papier, charges diverses), les diverses techniques de façonnage, les moules (en plâtre, en matière plastique, en feuilles métalliques),

les diverses opérations de finition pratiquées sur ces matériaux (perçage, sciage, ébarbage, polissage, collage, peinture, etc.), leurs principales caractéristiques mécaniques, physiques, etc., les diverses méthodes d'essais et de contrôle, les mesures d'hygiène et de sécurité à respecter dans cette industrie. Une étude économique termine cet important ouvrage, qui sera très apprécié des techniciens et façonniers de l'industrie des matières plastiques.

Germaine PICOT.

357. — PROCKTER (C. E.). — *The Engineer index 1856-1959. Names and subjects.* — London, Morgan Brothers, 1964. — 30 cm, VI-216 p.

Dans cette table alphabétique ou index, ont été répertoriés tous les articles parus dans la revue anglaise *The Engineer*, au cours des années 1856 (1<sup>re</sup> année de parution) à 1959, à l'exception toutefois des brevets, des résumés de conférences de congrès, des « revues » annuelles publiées régulièrement dans les livraisons de janvier, des articles concernant les Actes du Parlement et autres publications gouvernementales, des normes, des lettres aux éditeurs, des bibliographies, des informations économiques et enfin des articles de moins d'une demie colonne. Cette table comporte un index par noms d'auteurs, dans lequel les articles d'un même auteur sont classés par sujets, eux-mêmes classés par ordre alphabétique, ainsi qu'un index par sujets. Ces deux index comportent environ 200 pages : 159 pour les noms d'auteurs et seulement 49 pour les sujets; ce qui est vraiment extraordinaire, puisque dans ces index sont répertoriés les articles publiés par la revue au cours d'un peu plus d'une centaine d'années. L'impression en est excellente et le texte, quoique très serré, en est parfaitement lisible. On ne peut qu'admirer le courage qu'il a fallu à l'auteur pour mener à bien ce travail et souhaiter que de nombreux éditeurs de revues envisagent la publication d'index du même type.

Germaine PICOT.

358. — ROSENFELD (Irène) et BEATH (Orville A.). — *Selenium. Geobotany, biochemistry, toxicity and nutrition.* — New York, London, Academic Press, 1964. — 23 cm, 411 p.

L'ouvrage constitue une monographie complète du sélénium, avec un développement particulier donné aux effets biologiques et aux syndromes pathologiques produits chez les animaux supérieurs par un excès ou une carence de cet élément.

On passe successivement en revue les sujets suivants :

— La distribution géologique du sélénium : origine, répartition dans les formations géologiques, les roches, les minéraux, les sols et l'eau.

— Les plantes caractéristiques des terrains sélénifères (principalement des *Astragalus*) et celles, bien que ne constituant pas des indicatrices, sont susceptibles d'absorber des quantités notables de cet élément. On examine ensuite le mode d'accumulation du sélénium par les plantes (indicatrices, cultivées, graminées spontanées).

— L'empoisonnement des animaux domestiques par le sélénium, et les moyens de prévenir et de traiter cet empoisonnement.

— Le rôle nutritionnel du sélénium, dont la carence est à l'origine de diverses maladies physiologiques (dystrophie musculaire des veaux et des agneaux, nécrose du foie, etc.).

— Le sélénium dans l'alimentation humaine, où il peut devenir dangereux lorsque la dose dépasse 5 ppm dans les aliments courants.

— La chimie (propriétés physiques et chimiques, composés minéraux et organo-minéraux, dosage, utilisation) et la biochimie (effets sur les systèmes biologiques : croissance et division de la cellule, systèmes enzymatiques, etc.) du sélénium.

Une abondante *bibliographie* accompagne chacun des chapitres de cette excellente mise au point, qui expose avec clarté les résultats obtenus par les chercheurs des diverses disciplines : géologie, science du sol, botanique, biologie, art vétérinaire, médecine humaine, nutrition, biochimie, et sera consulté avec profit par les étudiants et les chercheurs de ces différents domaines.

Désiré KERVÉGANT.

359. — SALMON (Claude). — Répertoire des périodiques relatifs aux matières plastiques et aux caoutchoucs synthétiques. — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1963. — 20,5 cm, XVI-119 p. (Bibliographia belgica. 75)

Dans ce petit répertoire, les périodiques relatifs aux matières plastiques et aux caoutchoucs synthétiques sont tout d'abord classés dans l'ordre alphabétique des mots du titre (articles, prépositions, conjonctions exceptés). Cette liste comporte 300 titres de périodiques et, en tenant compte des rappels, 364 entrées. Pour chaque périodique, on indique, non seulement son titre actuel, mais encore ses anciens titres, avec la date exacte du changement, ainsi que l'état des collections dans diverses bibliothèques belges. Les titres successifs des périodiques de même que les traductions des titres de certaines revues étrangères (notamment japonaises ou russes) font l'objet de rappels aux titres actuels ou originaux. Les différentes rubriques trouvées dans ces périodiques sont également signalées sous forme d'abréviations. On trouvera d'ailleurs en tête de ce petit répertoire, une liste de ces différentes rubriques, classées par ordre alphabétique de leurs abréviations. Les périodiques sont ensuite classés par rubriques. Sous ces différentes rubriques classées par ordre alphabétique sont groupés les périodiques (représentés par leur numéro du classement alphabétique où ces rubriques figurent habituellement. Ce classement a pour but de permettre au chercheur, qui recherche un renseignement et non un titre déterminé, de trouver, rassemblés sous une même rubrique, tous les périodiques qui donnent habituellement ce type de renseignement. Il pourra même combiner plusieurs rubriques et dans ce cas ne retenir que les périodiques dont le numéro est commun à ces diverses rubriques. Pour terminer, les périodiques sont classés par pays. On trouvera également dans cet intéressant petit ouvrage une liste géographique des centres de documentation, des fédérations, des instituts et des organismes professionnels, spécialisés dans le domaine des matières plastiques et caoutchoucs synthétiques. On souhaiterait voir publier dans les divers domaines de la science, un grand nombre de répertoires de ce type.

Germaine PICOT.



360. — Selected guide of British medical periodicals. An annotated guide. — London, The British council, The Royal society of medicine, 1963. — 21 cm, 100 p.

Voici une liste qui peut aider utilement les bibliothécaires de facultés de médecine dans la préparation de leurs abonnements. Cette brochure fournit pour 162 revues médicales anglaises en cours des notices descriptives extrêmement complètes (titre, contenu, date du 1<sup>er</sup> numéro, périodicité, index, prix, adresse). Il s'agit d'une liste alphabétique complétée par un index des sujets.

Marie-Louise BOSSUAT.

361. — ZWEIG (Gunther). — Analytical methods for pesticides, plant growth, and food additives. Vol. IV : Herbicides. — New York, London, Academic Press, 1964. — 23 cm, 269 p.

Le volume IV du traité sur les méthodes d'analyse des parasitocides et additifs alimentaires publié sous la direction de G. Zweig est consacré aux herbicides et régulateurs de croissance. Une trentaine de ceux-ci, utilisés dans la pratique courante, sont étudiés par une équipe de spécialistes appartenant aux grands organismes américains, officiels ou privés, s'occupant de la production ou du contrôle des parasitocides.

Pour chaque produit, on passe successivement en revue : les généralités (formule chimique brute et développée, dénominations chimique et commerciale, propriétés biologiques, historique de la production, propriétés physiques, préparation et propriétés chimiques, formulations), l'analyse des préparations d'une part et des résidus d'autre part, les références à la littérature technique. Lorsque plusieurs produits relèvent d'une même méthode d'analyse (par exemple le monuron, le diuron et le neburon), ils sont groupés dans un même chapitre.

Les méthodes d'analyse des résidus, qui doivent présenter une grande sensibilité, du fait que pour de nombreux herbicides (particulièrement ceux de pré-émergence) il n'est admise aucune tolérance dans les produits alimentaires, sont exposées par des experts du sujet ou par les auteurs des méthodes eux-mêmes. Si les résidus se rencontrent dans différents produits, plusieurs méthodes de dosage peuvent être indiquées, comme pour le 2.4 D dans le jus de canne, le lait et les produits secs.

L'ouvrage, très clair et bien présenté, est indispensable aux chimistes s'intéressant aux herbicides et aux régulateurs de croissance.

Désiré KERVÉGANT.